

**INSTITUT DE SEXOLOGIE**

**57 rue Charlot  
75003 PARIS**

**LA FONCTION SYMBOLIQUE  
DE LA PILOSITE  
DANS LA TRANSEXUALITE**

Armand HOTIMSKY

**MEMOIRE  
pour l'obtention  
du  
Diplôme d'Etudes Appliquées  
de  
Sexologie Clinique et Expérimentale**

**Directeur de l'enseignement  
Docteur Jacques WAYNBERG**

**PROMOTION GEORGES BATAILLE  
1995-1997**

**JUIN 1997**

**LA FONCTION SYMBOLIQUE  
DE LA PILOSITE  
DANS LA TRANSSEXUALITE**

*“ Dans la lumière quand la masse se déplace, c'est le poil qui prend vie en crépant, grésillant, grasseyant...*

*Au bas des reins, autour des fesses, sur la poitrine, autour de ce visage énigmatique et légèrement souriant.*

*Il est noir. [...]*

*Sait-il que ma jouissance ces jours-ci vient de ces explorations quasi souterraines ; en cachette, comme on reprend des confitures. [...]*

*Plus bas... mais il est toujours temps*

*autour des reins massifs où j'égratigne impunément, c'était un parfum triste, envoûtant, un peu amer, à goût d'eau de pluie... il sentait le propre mais le mâle*

*Personne, je l'espérais, ne m'aurait précédée dans ces coins indiscrets entre épaule et oreille, partout où la chair ne rejoignait pas tout à fait la chair. Je l'espérais, et j'y foutais mon nez avec la joie d'un jeune chien. ”*

# REMERCIEMENTS

Au Docteur Jacques WAYNBERG qui m'a amené à une totale remise en question sur ma perception de la vie et de l'amour.

J'ai encore du chemin à faire...

A celle qui fut et qui n'est plus.

A tous ceux qui ont apporté leur collaboration à ce travail, les "questionné/es", les interviewé/es, mon dessinateur...

A mon pauvre correcteur.

# INTRODUCTION

## POILS, SYMBOLISME ET GENRE

(1) “ La complexité et l'hétérogénéité de la réalité biologique qu'on appelle le sexe, les décalages et inadéquations entre catégories biologiques et catégories de sexe ont montré le flou des contours de ces catégories. Il est ainsi apparu que la dichotomie du genre humain en deux classes distinctes et discontinues, les hommes et les femmes, n'était possible qu'au prix de réductions successives limitant la définition des deux classes à un (ou un très petit nombre d')indicateur(s), variant au demeurant selon le contexte. ”

Ce qui laisse à penser au professeur Etienne Baulieu (2) qu'il existe “ une grande similitude initiale et une certaine plasticité dans la différenciation des deux sexes ”... Autrement dit qu'“ il n'y a pas de limite infranchissable entre le masculin et le féminin ”.

La définition (les limites) des genres féminin et masculin a été établie depuis bien longtemps. Au lieu de les avoir institués comme complémentaires et nécessaires, notre société a réprimé l'un ou l'autre de ces caractères dans chaque être humain.

Cette polarisation aliénante exclut de nombreuses personnes, car elle a construit toute une hiérarchie de symboles qui ne peuvent être supportés par tous.

C'est justement au niveau des symboles que la toison humaine trouve place. La fonction symbolique n'est-elle pas de “ dire ” quelque chose, d'éveiller des émotions et par conséquent de “ faire ” quelque chose ? Le Dr Berg arrive à la conclusion que la chevelure et la barbe sont universellement des symboles des organes génitaux. On peut en inférer que ce qui est apparent est une représentation de quelque chose de caché.

Aussi reprenant les propos d'Edmund Leach (3), “ ...c'est seulement parce que les organes génitaux eux-mêmes ont été rendus invisibles par l'effet d'un tabou... ”, que les poils tiennent le rôle de marqueurs de distinctions sexuelles, afin qu'une éventuelle perte d'opposition binaire traditionnelle entre le féminin et le masculin soit compensée par ce moyen de reconnaissance de l'identité sexuelle.

Il existe une nature dialectique du poil. Selon les modes, coutumes et époques, son symbolisme évolue. Si au début du siècle, les hommes étaient majoritairement barbus, cela n'est plus le cas aujourd'hui.

(1) Marie-Claude HURTIG, Michèle KAIL et Hélène ROUCH - *Sexe et genre* - Edit. CNRS - p.12 - 1991

(2) Etienne BEAULIEU - *Le fait féminin* - Edit. Fayard - 1978

(3) Edmund LEACH - *L'unité de l'homme et autres essais* - Edit. Gallimard - 1980

Selon les mots du Docteur Jacques Waynberg (1) : “ Le transsexualisme est la question la plus difficile et la plus tragique de tout le savoir sexologique. ”

Ce sujet délicat, peut-être moins tragique depuis une dizaine d'années, mais toujours aussi difficile à investir, sera abordé sous l'angle du poil. Par contre, nous avons décidé de limiter notre champ d'investigation et de ce fait, ne pas inclure les cheveux qui méritent une recherche à eux seuls.

Nous vous proposons ce mémoire, en prenant appui sur les demandes de changements corporels des transsexuels, nous interpellant sur la puissance de la représentation du poil.

Il est facile de se remémorer des transsexuelles, parlant de leur désespoir d'être affublées de poils et leurs homologues en "sens inverse" grognant de ne pas avoir de barbe.

Ce symbolisme se retrouve-t-il chez les personnes non transsexuelles ?

Est-il aussi fort ?

De façon heuristique, cette recherche ne pouvait être réalisée que sur le terrain. C'est pourquoi, cinq transsexuelles à conviction féminine (M/F) et cinq transsexuels à conviction masculine (F/M) ont accepté de dévoiler un peu de leur intimité, de leur passé, de leur douleur, de leur combat et de la perception d'eux mêmes.

En complément, un petit questionnaire a été envoyé à une centaine d'autres transsexuel/les. Une cinquantaine nous ont été retournés jusqu'à présent. Leurs réponses aux questions sont signalées avec un astérisque \* et entre “ ”.

Nous ajouterons également, pour compléter et comparer, la participation d'une dizaine de personnes non transsexuelles.

Ce travail propose une vue en parallèle du ressenti de transsexuelles M/F et de transsexuels F/M en suivant leur transition. Bien entendu, toutes les réponses pourraient être analysées plus finement si l'on pouvait prendre en compte l'aspect de la personne ayant répondu au questionnaire. Vu les moyens à mettre en œuvre, une telle étude était difficile à entreprendre.

Comment ces personnes vivent-elles leur changement physique, et en particulier leur pilosité ?

Faut-il conseiller l'épilation à des personnes transsexuelles à vocation féminine ?

Quel peut être le rôle et l'approche du sexologue auprès de cette population ?



# CHAPITRE 1



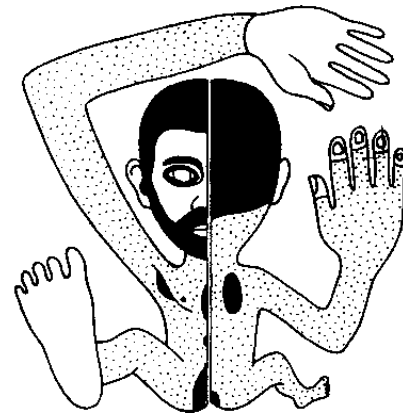
# I. LE POIL

## 1. HISTOLOGIE

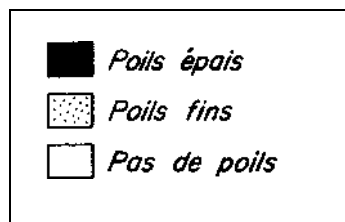
Le poil est un filament de kératine flexible. Il fait partie des phanères.

A - Les poils poussent sur toute la surface de la peau (bien qu'en nombre, longueur et épaisseurs variables) à l'exception de certaines régions :

- Paumes des mains,
- Plantes des pieds,
- Faces internes des doigts,
- lèvres,
- gland et prépuce,
- clitoris, petites lèvres et face interne des grandes lèvres.



Ce sont des régions dites glabres.



B - Les poils sont à classer en deux catégories distinctes : poils adultes et poils du duvet.

- Les premiers sont visibles du fait de leur pigmentation. Leur longueur et épaisseur sont variables. Les cheveux, sourcils, cils, barbe, moustache ainsi que poils axillaires et pubiens en font partie.
- Les seconds sont fins et retombants. Ils ne sont pas pigmentés et se trouvent parmi les poils adultes. Ils sont situés sur presque toutes les parties du corps même celles étant perçues comme glabres ( front, paupières, face interne des cuisses,...)

Le type de poil varie selon la structure : il y a de doux et fins poils de bébé qui poussent sur certaines portions du corps; de longs cheveux qui poussent sur le scalp; et de courts poils raides qui forment les sourcils. Les poils blonds sont les plus fins; les noirs les plus rudes.



Chaque follicule pilo-sébacé comporte :

- le poil et ses gaines,
- la glande sébacée,
- et le muscle arrecteur (ou horripilateur) du poil.

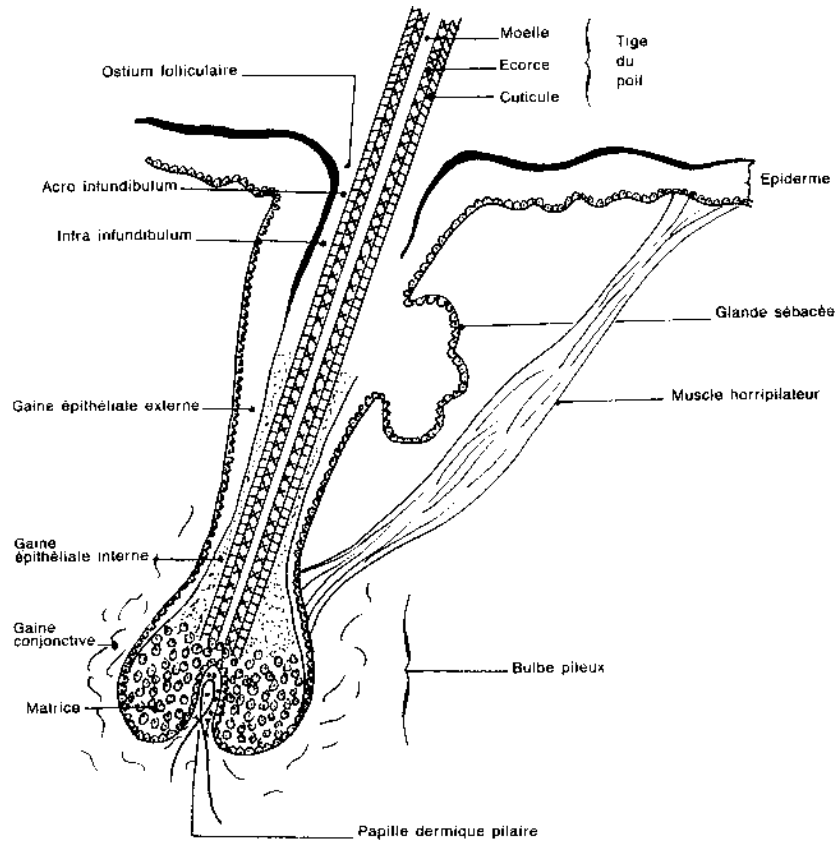


Figure 27  
Le follicule pilo-sébacé

## 2. LES DIFFERENTS TYPES DE POILS :

a) Les poils constitutionnels (sourcils, cheveux, cils, membres)

Ils sont pratiquement hormono-indépendants, et ne peuvent donc être influencés que par des anomalies androgéniques relativement très importantes.

b) Les poils ambo-sexuels : Ils apparaissent dans les deux sexes à la puberté et siègent aux régions axillaires et au triangle pubien.

Ils sont hormono-dépendants, extrêmement sensibles aux androgènes d'origine surrénalienne et sont sollicités par des taux hormonaux très bas.

c) Les poils testoiïdes : virils, durs et drus, siégeant dans les zones électivement mâles :

- au visage : moustache, barbe, etc...

Ligne d'implantation des cheveux au niveau de la nuque.

- au tronc : sur les épaules, les régions mammaires, inter-mammaires, la ligne ombilico-pubienne, la marge de l'anus, le sillon inter fessier.

- aux membres : face interne des cuisses, le dos des mains et des pieds.

Ne se développent qu'avec des sollicitations androgéniques puissantes.

La pilosité d'une région du corps est le résultat de l'action de l'environnement hormonal (essentiellement androgénique) sur des facteurs génétiques de base. De la sensibilité constitutionnelle des récepteurs, à savoir les follicules pileux, dépend le développement de la pilosité. La surface de la zone de pousse ainsi que le diamètre et la densité des poils sont eux étroitement liés aux prédispositions génétiques.

**Quel que soit l'âge, l'organisme féminin garde le même potentiel de pousse pileuse que le corps masculin.**

### **3. DEVELOPPEMENT PILAIRE A LA PUBERTE**

Avant la puberté, la fillette est porteuse de sa pilosité constitutionnelle. Les androgènes, essentiellement d'origine surrénalienne, ne suscitent aucun autre développement pileux, leur taux étant inférieur au seuil de sensibilité des autres follicules pileux.

C'est avec le développement des seins que se signale généralement le début de la puberté. Cela se produit entre 9 et 12 ans. Au même moment commence à se manifester la pilosité. La sécrétion androgénique ovarienne vient s'ajouter aux androgènes surrénaliens pour représenter jusqu'à 50% des androgènes circulants. Malgré tout, le taux reste peu important, mais est suffisant pour susciter le développement des poils ambosexuels. Par contre, il ne suffit pas pour faire apparaître des poils testoïdes dans les zones pileuses dites masculines.

Pour les garçons, les premiers caractères sexuels secondaires se manifestent autour de 12 ans, avec le développement testiculaire. Le pénis se développe environ un an plus tard et vers 13 ans apparaissent les poils pubiens. Les changements de pilosité suivent graduellement mais de façon plus marquée vers 15 ans et se prolongent sur plusieurs années.

Les hormones qui déterminent l'apparence féminine ou masculine s'appellent des stéroïdes. La croissance des poils, leur coloration et celle du corps en général ont une relation intime avec l'activité métabolique de l'organisme. Nous savons aujourd'hui que les cheveux, la peau et leurs caractéristiques répondent sensitivement à l'action des ovaires, de la thyroïde, des glandes endocrines.

### **4. LES GLANDES SUDORIPARES**

Les glandes sudoripares créent la transpiration qui permet au corps de se maintenir à 37° C. Avant la puberté, les glandes eccrines sont les seules qui fonctionnent. Lors de l'adolescence les glandes apocrines se développent et se situent dans les aisselles, les seins et près des organes génitaux. Elles dégagent une odeur et sont un caractère sexuel secondaire. Quand elles commencent à fonctionner, elles sécrètent une substance épaisse et laiteuse.

## 5. A QUOI SERVENT LES POILS ?

Dans le *Guide pratique de la vie du couple* (1), le docteur Jacques Waynberg écrit à propos du pubis “ la véritable fonction de cet “ écran pileux ” est de conserver les odeurs sexuelles... ” un peu plus loin “ ...les bulbes pileux sont parsemés d'un très grand nombre de glandes à sueur dont les poils empêchent l'évaporation. Ainsi, ils sont le principal garant de la conservation permanente de ce puissant signal érotique. ”

Les poils créent une couche d'air isolante à la surface du corps. La fonction primaire de la fourrure est thermorégulatrice c'est à dire qu'elle sert à isoler du froid et permet à l'animal de contrôler la température de son corps.

Le seul animal qui se soit vêtu a perdu de ce fait cette protection contre le froid. Avec la création de huttes, la domestication du feu, et le confort du chauffage central, l'animal humain est devenu l'humain et son vêtement naturel préhistorique a presque entièrement disparu.

Les poils qui caractérisent les mammifères ne constituent pas seulement des éléments de protection. Il existe chez les mammifères des poils dits : tactiles. Chez l'Homme, tous les poils peuvent être dits tactiles.

Ils ont également un rôle sensoriel dans la perception tactile, au point que les joueurs de tennis se sont aperçus que la barbe servait d'antenne, comme si elle captait par les vibrations de l'atmosphère. On peut également penser aux moustaches des chats et (souris...)

On notera surtout que ...

**...LE POIL EST LE SEUL ORGANE SEXUEL QUE L'ON PEUT MONTRER SANS FAIRE SCANDALE**

(1) Dr David ELIA et Dr Jacques WAYNBERG - *Guide pratique de la vie du couple* - Edit. Filipacchi - p.31 - 1984

## 6. ÉPILATION - HISTORIQUE

Pour la femme, la symbolique du poil est plus aliénante que pour l'homme. Déjà, les primitives brûlaient à la flamme les duvets disgracieux. Les égyptiennes faisaient disparaître les poils inesthétiques avec des formules magiques. On retrouve vers 1500 avant Jésus Christ, une recette de dépilatoire (voir encadré - 1).

En Orient, les femmes des harems s'appliquent le *Rusma turcorum* (voir encadré - 2), le premier dépilatoire qui agit par réaction chimique.

A Rome, les dépileristes, esclaves-esthéticiennes traquaient le poil des patriciennes tandis que les grecques s'épilaient les aisselles et le mont de Vénus.

Avec l'ère chrétienne, les soins de la peau deviennent un péché. Les poils et les duvets soulignent la féminité.

Au moyen-âge, les canons de la beauté évoluent. Pour paraître plus diaphane, la femme s'agrandit le front en le rasant ou en l'épilant, il en va de même pour les sourcils, avec une composition presque identique au *Rusma turcorum*. Cette préparation s'avère toxique, cause des empoisonnements et brûle l'épiderme, elle sera néanmoins utilisée jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.

Les dépilatoires deviennent plus sains. En Orient, l'utilisation d'un mélange d'eau et de sucre chauffé (caramel) additionné de jus de citron donne des résultats appréciables : la peau est blanche et lisse.

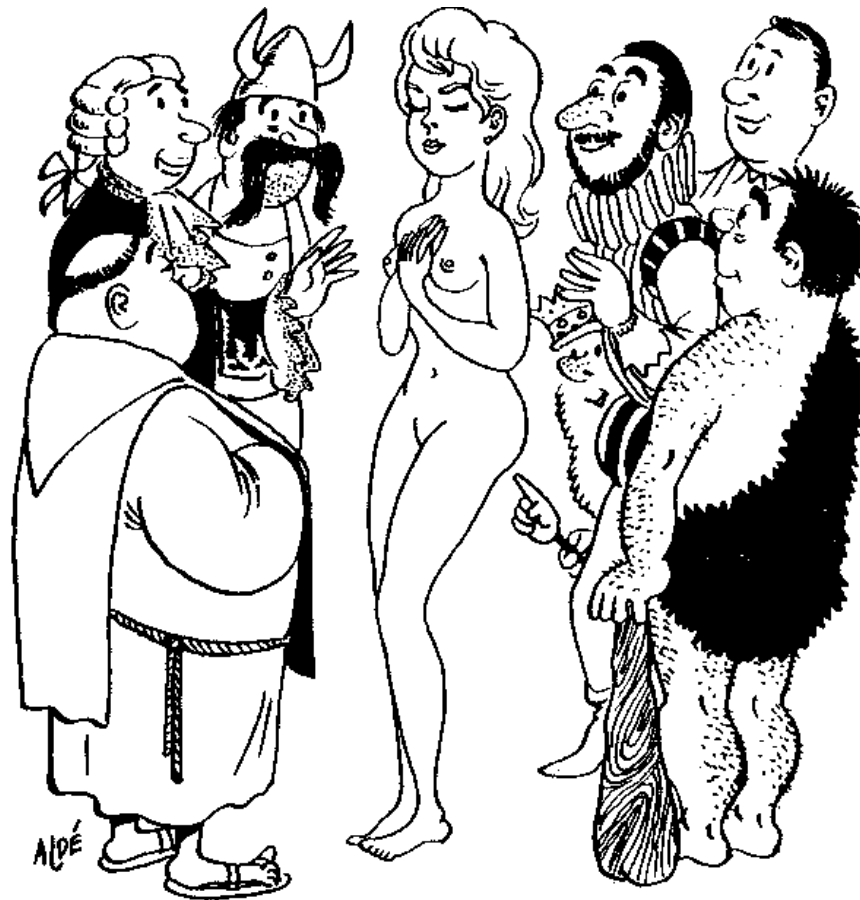
La première guerre mondiale a apporté un peu plus d'indépendance à la femme. Avec les années vingt et trente, c'est l'avènement des bains de mer, de la bicyclette, les robes et jupes plus courtes bien qu'en dessous du genou.

Ainsi se dévoile le corps et de ce fait les poils. Leur excès devient une hantise. Il est indispensable d'avoir une peau nette et douce. C'est le véritable commencement de l'industrie des produits épilatoires.

1- Selon le papyrus d'Eber, le dépilatoire se concocte à base de sang de bœuf, d'ânesse, de cochon, de chien, de chèvre et de vers bouillis dans l'huile végétale, additionné de carapace de tortue, de graisse d'hippopotame, d'antimoine et de malachite.

2- *Rusma Turcorum* : Dans une solution alcaline, faire bouillir un mélange de chaux vive et de sulfure jaune d'arsenic, ajouter de l'amidon. Puis appliquer sur les parties velues. Laisser sécher. Et rincer à grande eau. Ce secret de beauté durera des siècles.





Corneille Agrippa dans son *Traité d'excellence des femmes* :

*“ La femme est l'ouvrage propre du Créateur, alors que l'homme est plutôt celui de la nature. Elle le devance, cet homme, en excellence pour la matière de la création, car elle n'a pas été créée de tout limon ou borbier inanimé, mais d'une matière vivifiée et animée d'une âme raisonnable.*

*Elle est de corps, on le sait trop, combien plus exquise et, combien on le sait moins, plus pure !*

*.... Après s'être lavée, elle rend l'eau nette, tandis que celle de son compagnon reste souillée de barbe ! ”*

## 7. RASAGE - HISTORIQUE

Les plus vieux rasoirs retrouvés lors de fouilles datent d'environ quatre mille ans. Ils étaient en métal mais les historiens estiment que les premiers ancêtres s'ils se rasaient, utilisaient probablement des coquillages ou des dents de requin. Dans l'Égypte ancienne, les barbiers se servaient d'une lame de bronze à multiples courbures et à crochet.

Jules César, étant peu velu, imposa comme mode le fait d'être imberbe. Le *dro-pacista* était l'équivalent de l'esthéticienne d'aujourd'hui et l'empereur romain y allait épisodiquement pour se faire enduire le visage d'une pâte dépilatoire. Pour les plus courageux, il y avait le supplice quotidien du *tonsor*, comparable au barbier avec les blessures en plus, dûes à utilisation d'un rasoir en fer.

C'est en 1292 que naît en France la corporation des barbiers-chirurgiens. Outre leur activité traditionnelle du rasage, il leur est autorisé de pratiquer les saignées.

En 1762, un coutelier français, Jean-Jacques Perret met au point le “ rabet ”, qui permet de se raser seul. Soixante ans plus tard, en Angleterre, le système Rolls du nom de son inventeur, voit le jour. Cette invention très proche de celle du français sera reprise par la Société Wilkinson, qui la commercialisera jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

C'est en 1895, qu'un certain Gillette, canadien d'origine française, invente le rasoir mécanique ou rasoir de sûreté. Il a la particularité d'utiliser des lames jetables, ne nécessitant pas d'affûtage. Ce nouveau procédé élimine les risques de coupures grâce à sa lame très fine bien positionnée dans son support.

C'est avec la première guerre mondiale, que la Gillette Safety Razor Company décroche un contrat gigantesque avec le gouvernement américain : 3,5 millions de rasoirs et 36 millions de lames pour équiper les troupes parties combattre en Europe. C'est ainsi que Gillette va s'imposer dans le monde.

Le rasage régulier représente à peu près deux mille heures de la vie d'un homme, aussi peut-on plaindre ceux qui le vivent comme une corvée. On prendra toutefois note qu'à ce propos, la population masculine est divisée en deux catégories, puisqu'il y a également ceux qui apprécient le geste, et y voient un rituel agréable.

## 8. AUJOURD'HUI

71 % des femmes s'épilent de façon régulière, les aisselles, jambes et maillot.

Tandis que 70 % des hommes utilisent chaque matin leur rasoir.

Il existe de nombreuses techniques d'épilation, de la plus simple telle que la pince à épiler à la plus sophistiquée utilisant le laser.

### 1. LES METHODES DOUCES NON DEFINITIVES :

- le rasoir ;
- les dépilatoires chimiques : crème ou lotion, qui agissent en détruisant la kératine de la partie libre du poil ;
- les cires à épiler, froides ou tièdes, qui arrachent le poil ;

### 2. L'EPILATION ELECTRIQUE A L'AIGUILLE :

- Seule méthode définitive sûre. Le médecin introduit une aiguille fine jusqu'à la racine du poil, qui va être brûlé au moyen d'une légère décharge électrique. Cette méthode efficace est toutefois très longue, puisqu'il faut s'attaquer à chaque poil individuellement. Elle est douloureuse et peut laisser de petites cicatrices, notamment sur la lèvre supérieure.

### 3. L'EPILATION AU LASER :

Les nouveaux lasers utilisent la lumière pour détruire le bulbe pileux.

Il existe différents appareils :

- le laser Q-Switched Ruby
- l'Epilight
- le Thermolase
- le Spectrum Palomar Epilaser

Ces appareils sont présentés comme très performants avec l'avantage considérable d'un traitement très court, indolore, sans cicatrices ni brûlures. La réalité est moins évidente comme en témoigne l'un des cas cliniques présenté dans les pages suivantes. De plus le coût est très élevé.

Il reste que de nombreuses transsexuelles utilisent également des "dépilady" arrache-poils électriques anti-douleur ou d'autres outils du même acabit : Braun *Silk-épil*, Philips *Satinelle* .

L'idée du raffinement de l'aspect physique est toujours plus liée à la femme et pourtant, si en 5000 ans la cosmétique a beaucoup évolué, l'homme a lui aussi changé, comme le confirme le livre de Sophie Lecomte (1) *La beauté au masculin*.

(1) Sophie LECOMTE - *La beauté au masculin* - Edit. Morisset - 1992.

## II. TRANSSEXUALITE

### 1. UN PEU D'HISTOIRE

C'est avec MARC dans son traité *De la folie* (1) que l'on trouve l'un des plus anciens cas de transsexualité (répertorié) plausible. Il rapporte en détail l'histoire de M.V. dont voici quelques extraits choisis : " M.V., natif de Barège, en 1678, passa de l'enfance à la mélancolie avec délire. A la folie près de se croire fille, il conservait l'usage de toute sa raison ; l'éducation paternelle ne le changea point... il assura qu'il ne portait les habits d'homme que pour obéir à ses parents... paraissait en habit de femme dans les rues, dans les églises, quoique chassé, poursuivi... Pour ne pas être trahi par sa barbe, M.V. l'arrachait avec des pinces et la pierre ponce. Si on lui objectait que sa barbe et son air le démentaient, il répondait que c'était une erreur de la nature, étant vraie fille... ". Dans cette description, la pilosité a déjà une place de taille.

ESQUIROL avec *les maladies mentales*, tome I, p.524, évoque également un autre cas, qu'il considère relever de l'ordre de la folie, tout comme MARC.

En 1869, KRAFFT-EBING avec *Psychopathia Sexualis* classe certainement les transsexuels dans la catégorie très floue des homosexuels. En 1870, WESTPHAL publie un livre que CHARCOT et MAGNAN ont traduit par *inversion du sens génital*. La notion de transsexualité est abordée avec " les physiquement femmes mais psychiquement hommes et vice versa ".

C'est avec Havelock HELLIS en Grande-Bretagne qu'on entend parler pour la première fois d'éonisme qui désigne les travestis. "L'inversion esthétique-sexuelle", autre expression de son crû, catégorise les travestis psychiquement invertis, sujets dont "le narcissisme exacerbé se complaît dans les fastes ostentatoires de la parure féminine".

De l'autre côté de la Mer du Nord, Magnus HIRSCHFELD à Berlin, invente le terme de " transvestismus " en français " transvestisme " qui désigne le travestissement fétichiste. C'est à Magnus HIRSCHFELD, que l'on doit la création du premier Institut de Sexologie.

Son assistant et élève Félix ABRAHAM dans son livre (2) *Les perversions sexuelles* ne dissocie pas moins d'une dizaine de types de travestis. Le deuxième groupe " les travestis extrêmes " est constitué par ce qu'on appelle aujourd'hui des transsexuels. " Ces formes les plus accentuées du travestitisme total se trouvent chez ceux qui voudraient modifier, non seulement leur habit artificiel, mais aussi leur habit naturel, l'épiderme de leur corps. A un degré relativement

(1) Marc, *De la folie* (tome II, p.700 et suivantes), observation 228, *Testament cassé pour cause de monomanie*.

(2) Félix ABRAHAM - *Les perversions sexuelles* - Edit. B.U.S. - 1973



faible, ce penchant s'étend au système pileux, nous voyons des hommes que le fait de se raser tous les jours incommode au point qu'ils essaient d'en être débarrassés par l'épilation. A l'inverse, nous voyons des femmes qui utilisent toutes sortes de remèdes destinés à faire pousser, sinon la barbe, du moins un duvet. Dans le service de radiologie de notre Institut des Sciences sexuelles, on rencontre fréquemment de ces hommes enragés à s'épiler... "

C'est d'ailleurs Félix ABRAHAM qui permit les premières opérations de transsexuels dans les années 20 et début 30. L'avènement du nazisme signera la fin de l'Institut de Sexologie et vraisemblablement celle des patients transsexuels.

En France, CHAVIGNY écrit *Un cas d'homosexualité féminine*, qui s'inscrit certainement dans une démarche de transsexualité.

En 1949, CAULDWELL dans *Sexologie 16* s'inspirant de KRAFFT-EBING publie un article intitulé *Psychopathia transsexualis*. Pour la première fois le mot est cité.

Le 3 décembre 1953, une lueur d'espoir pour les transsexuels arrive du Danemark. Le journal *Daily News* publie un article concernant l'histoire du changement de sexe d'une certaine Christine JORGENSEN. Quatre cent soixante cinq lettres venant du monde entier se retrouvent sur le bureau du Dr HAMBURGER, toutes pour des demandes de changement de sexe.

En 1954, le Docteur Harry BENJAMIN fait de la transsexualité une entité autonome. Ce n'est ni une psychose ni une perversion. Il explique que les transsexuels ne tirent aucune satisfaction érotique de leur travestissement, et ne sont pas des homosexuels travestis. Il dissocie le sexe du genre en indiquant que la transsexualité relève d'un trouble de l'identité de genre. Il donnera la première définition " Le transsexualisme est le sentiment d'appartenir au sexe opposé et le désir corrélatif d'une transformation corporelle ". Son livre *The Transsexual Phenomenon* est le premier livre grand public à parler de la transsexualité. En 1955, John MONEY étudie particulièrement la formation de l'identité de genre chez l'enfant. C'est avec Robert STOLLER et Richard GREEN aux Etats-Unis qu'arrivera une nouvelle approche, psychodynamique, s'écartant des théories freudiennes et croyant pouvoir dégager certains traits familiaux. Aujourd'hui ces théories sont très controversées.

En 1971, le Dr Léon PEREL opère, à Paris, le premier transsexuel à conviction masculine. Et c'est en 1979, que le Professeur BRETON donnera son premier accord pour une intervention chirurgicale auprès d'une transsexuelle. Celle-ci sera pratiquée par le Professeur BANZET à l'Hôpital Saint-Louis.

## 2. DEFINITIONS :

### Qu'est ce que la transsexualité ?

Définition du dictionnaire médical de L. et A. MANUILA et M. NICOULIN (1)

Transsexualisme : Constitution psychologique particulière, souvent confondue avec le transvestisme et l'homosexualité, caractérisée par le sentiment éprouvé par un sujet d'appartenir au sexe opposé au sien et le désir intense, souvent obsédant, de changer de sexe. Le traitement psychiatrique restant généralement inefficace, la chirurgie peut donner des résultats satisfaisants par des opérations visant à modifier, dans la mesure du possible, les organes sexuels et la morphologie du sujet, qui peut ainsi mener une vie plus conforme à sa constitution psychologique.

Nous pourrions reprendre également la définition de Mademoiselle Denise Vannereau (2):

" L'état somatique d'une personne transsexuelle est bien constitutif d'un handicap physique puisqu'il aboutit à une inadéquation de l'image corporelle à l'identité souveraine du psychisme, donc à une dysmorphose globale, ou plurilocalisée. "

" Les transsexuels font prévaloir l'identité subjective, le sexe de leur âme, sur l'identité objective, le sexe de leur corps. Ils disent qu'ils ont une âme d'un sexe emprisonnée dans un corps de l'autre sexe. D'une certaine manière, ils font comme chacun d'entre nous en attachant plus de prix à leur âme qu'à leur corps. " dit Colette Chiland (3).

Devant tant de difficultés, et à cause du tabou que cela représente, certains transsexuels et médecins rêvent de pouvoir injecter une substance dans le cerveau, pour inverser le sexe psychique. Les réactions face à ce genre d'hypothèse sont à la mesure de sa violence : *" Ce serait ma mort, en tant que personnalité pour me conformer à un corps dont je n'ai rien à foutre. Le corps n'est qu'un instrument. On ne connaît pas l'origine inextricable de l'être humain. Le droit de préséance est à la personnalité. "*

S'admettre en tant qu'être humain avec des défauts, et de surcroît avec un accident anatomique, est loin d'être aisé.

L'individu transsexuel vit une inadéquation entre son enveloppe charnelle, son physique, sa matière corporelle et son identité psychosociale.

Elodie BARRIERE (4), dans l'émission télévisée *Ça vous regarde*, s'était fait fort de rappeler, en toute cohérence, que " les transsexuels ne changent pas de sexe au sens véritable du terme : on ne devient pas ce qu'on est déjà ! "

(1) Dictionnaire médical de L. et A. MANUILA et M. NICOULIN - Editions Masson - 1994.

(2) Denise VANNEREAU est l'auteur de nombreux articles publiés dans la revue ILIA du Pasteur Doucé, dans la revue CDT, dans le livre *"La question transsexuelle"* et a participé à l'ouvrage *"Le sexe et l'état des personnes"* de J.-P. Branlard.

(3) Colette CHILAND - *L'identité sexuée en Occident* - Revue d'Ethnopsychiatrie n°18.

(4) Elodie BARRIERE est l'auteur d'un petit livre intitulé *"L'inversion du sujet"* - Edit. Les Lettres Libres - 1986.

La transsexualité n'a strictement rien à voir avec une pratique sexuelle même si de nombreuses personnes fantasment allègrement sur le sujet. Quant à l'homosexualité, dont on fait souvent l'amalgame avec la transsexualité, c'est un mode de sexualité témoignant de l'attirance pour des personnes de même sexe. Une personne transsexuelle peut être hétérosexuelle, homosexuelle ou bisexuelle comme toute autre personne.

Pour certains comme le Dr FRIGNET ou Catherine MILLOT, les transsexuel/les sont des pervers ou des psychotiques, pour d'autres des homosexuels refoulés. On parle d'affection mentale, de maladie incurable, de perturbation de la phase psychique, d'état pathologique etc...

Ce qui peut inquiéter certaines personnes avec la transsexualité, c'est qu'il n'est actuellement pas possible d'expliquer pourquoi une personne à la conviction d'appartenir au sexe opposé.

Selon le Pr. BRETON (1) : " Quelle qu'en soit la cause, c'est une affection mentale. C'est au psychiatre qu'il appartient d'en faire le diagnostic ".

Le rôle du psychiatre est primordial et doit probablement le rester. Néanmoins il paraît assez audacieux, devant le manque de preuves d'affirmer que c'est une affection mentale. En effet, si aucune théorie biologique, hormonale, génétique n'a pu jusqu'à présent trouver les racines de la problématique, aucune hypothèse psychiatrique n'a fait mieux. Aux Etats-Unis, les spécialistes s'accordent à dire qu'il ne faut pas être obnubilé par les théories et qu'il est indispensable de continuer les recherches en gardant un esprit d'ouverture pragmatique.

Nous rappellerons que les connaissances en matière de génétique et d'endocrinologie évoluent sans cesse et remettent en question beaucoup d'hypothèses avancées. En peu de temps, le gène SRY de la masculinité et DSS de la féminité ont été découverts.

Petite anecdote à ce propos : quelques transsexuels ayant appris par la presse, la découverte du gène SRY, se sont rués à l'Institut Pasteur dans le service du chercheur l'ayant mis en évidence. Ils espéraient pouvoir faire le test et ainsi peut-être apporter la preuve de leur masculinité, ce qui, à leur avis, leur aurait probablement permis d'obtenir leur changement d'état civil plus rapidement. N'ayant pas été pris au sérieux, ils essayèrent un refus.

Egalement, on pourra faire état de la dernière " découverte " du Dr. Dick F. SWAAB aux Pays-Bas. En effectuant des études *post mortem*, les chercheurs ont trouvé des dimensions féminines pour les " noyaux de la strie terminale " des cerveaux de six transsexuelles. Leurs tailles correspondraient donc à celles de noyaux de femmes biologiques.

(1) Pr. J. BRETON - *Le transsexualisme* - étude nosographique et médico-légale - Editions Masson 1985

Annoncée dans les médias, cette nouvelle a incité de nombreux transsexuels d'Europe du Nord à faire don de leur corps (et surtout de leur cerveau) à l'Université qui a présenté cette découverte. On peut aisément comprendre leur enthousiasme. Le soulagement de connaître enfin les origines de leur état rejoindrait leur intime conviction à savoir, qu'ils ne sont aucunement responsable de leur transsexualité.

### 3. CONCEPTS ET SEMANTIQUE

#### - Quand précision rime avec adéquation -

##### a- Transsexualisme ou transsexualité ?

Si le premier est plus couramment utilisé, il s'avère moins juste que le second. La transsexualité relève d'un état et non d'une tendance. Toutefois de nombreux auteurs, ainsi que beaucoup de transsexuels préfèrent le mot *transsexualisme* qui est moins ambigu. Il est vrai que dans *transsexualité*, il y a *sexualité*. Cette connotation sexuelle dérange puisqu'elle ne correspond pas à une réalité, la transsexualité n'étant pas une forme de sexualité.

##### b- Transsexuel ou transsexuelle ? Transsexuel féminin ou masculin ?

Suivant les écrits, on entend parler de transsexuelle ou transsexuel, mais qui est qui ?

le Pr. BRETON dans son livre propose deux versions contradictoires :

- une classique : un transsexuel masculin, c'est un homme qui a une âme de femme.
- une moderniste : un transsexuel masculin, c'est une femme qui a un corps d'homme.

Comme tout est trop simple, il fallait bien le compliquer. Les médecins définissent donc par transsexuel, un homme biologique se revendiquant femme, en conséquence, une femme biologique se revendiquant homme est définie en tant que transsexuelle.

Dans une logique de réserve de diagnostic de la part des psychiatres on peut comprendre cette politique. De l'autre côté, on peut admettre le raisonnement tout aussi cohérent des transsexuels, qui réclament l'usage du mot transsexuelle pour les hommes biologiques devenant femmes et transsexuel pour leurs homologues nés avec un corps féminin. En s'appuyant sur le fait qu'ils ne changent pas de sexe psychosocial. Les transsexuels (donc femmes devenant hommes) affirment avoir toujours été cérébralement des hommes. Ils ne font que rectifier une erreur dont on ne connaît pas encore la cause.

La logique ne peut que pousser dans ce sens : une fois qu'il y a prise en charge de l'individu pour transsexualité, cela sous-entend la reconnaissance de son identité de genre, qui supprime le biologique.

Que doit-on prendre en compte, car finalement entre le sexe anatomique et le sexe psychologique lequel doit être retenu ? Là se situe l'un des enjeux principaux. Passer sous silence le sexe psychologique qui est le sexe fondamental comme l'écrit Colette CHILAND " ...reviendrait à bafouer leur honneur et leur sincérité. " dixit Melle Denise VANNEREAU (1).

#### 4. DYSPHORIE DE GENRE

Ce concept lancé par Robert STOLLER nous apostrophe avec la notion de genre. Les mots en langue française ayant trait à l'identité sexuelle sont très limités par rapport à la richesse de la langue anglaise. Celle-ci fait bien la distinction entre *sex* et *gender*.

Selon lui, *sex* désigne ce qui est relatif à la sexualité et *gender* au statut social. En français, le genre selon de nombreux auteurs (Colette CHILAND entre autres) relève plus du domaine de la grammaire. On peut faire la même réflexion qu'en anglais. Tout est question de convention !

Dysphorie, on entend par là un malaise. Un état de malaise dans le statut social. Cette désignation inclut les transsexuels ainsi que toutes les personnes souffrant dans leur statut social sexuel.

De plus, peut-on considérer que les transsexuels éprouvent un malaise quant à leur statut social ? Dans une certaine limite, on pourra répondre par la positive. Bien que la personne transsexuelle pouvant mener sa vie dans le statut social revendiqué n'éprouve pas de malaise.

On peut affirmer que la personne transsexuelle n'a pas de trouble d'identité de genre. Elle sait très bien quelle est son identité de genre et celle-ci a toujours fait partie d'elle-même. Il y a simplement une morpho-dichotomie entre le corps et l'esprit.

Par contre, comme l'écrit le Pr. Jacques BRETON dans son traité de 1985 (2) : " On constate des troubles mentaux (dépression, anxiété, voire attitude sensitive) qui paraissent secondaires ou réactionnels aux difficultés affectives, sociales ou professionnelles inhérentes au transsexualisme : l'intervention paraît particulièrement indiquée ”.

(1) Melle Denise VANNEREAU - *La question transsexuelle* - p.127, " *La sémantique et ses mensonges* " - Edit. Lumières et Justices - 1986

(2) Pr. J. BRETON - *Le transsexualisme* - Etude nosographique et médico-légale - Editions Masson 1985

## 5. TRANSITION

Si pour certains transsexuels, il est évident qu'il y a eu erreur et qu'il faut "arranger" cela, pour d'autres le chemin est plus tortueux. L'entourage familial, l'éducation religieuse peuvent empêcher la personne de se découvrir. De là cette difficulté à comprendre ce qui se passe. Stagnant dans un malaise inextricable, le transsexuel doit prendre du recul sur lui-même pour saisir la dimension de sa problématique. Une des difficultés et non des moindres sera de lui donner un nom. La prise de conscience reste inachevée en l'absence de vocabulaire et lorsque le diagnostic est trouvé, la personne ressent généralement un soulagement. Durant l'enfance on retrouve une conscience confuse sur l'inadéquation entre le corps et l'esprit.

Il faut du temps pour réaliser " Je suis une fille, mais je suis un garçon ".

Il est vrai que même pour lui, c'est incroyable " Comment cela peut me tomber dessus ? Pourquoi moi ? "

Et il faudra agir...

Le vocabulaire reste toujours incertain en matière de transsexualité. Cette longue phase de transition est quelquefois appelée phase de *détranssexualisation*. Inversement, d'autres, considèrent entrer "dans" la transsexualité avec le début du traitement.

---

En France, les équipes médicales réclament un suivi minimal de deux années à raison d'un rendez-vous tous les deux mois. La personne transsexuelle devra effectuer pendant cette période un "*real life test*" c'est à dire un test de vie réel dans le genre qui est le sien. Cette stratégie n'est pas mauvaise, mais ne peut être appliquée à tout le monde. Il faut prendre en compte de nombreux paramètres, qui mettent en évidence les limites de cette technique. Pour certains il est évident qu'il faudrait accélérer le processus et pour d'autres prendre plus de temps. L'équipe du Programme de Sexualité Humaine de l'Université du Minnesota n'oblige pas les personnes à vivre cette période de "*real life test*" mais leur conseille des expériences dans le genre désiré avant le traitement hormonal qui implique une prise en considération des risques qui doivent être bien calculés.

Rectification, réassignation, correction, modification ou encore changement.  
Plus couramment on parlera de Transition.

Elle se déroule en trois phases, après le suivi psychiatrique on trouvera :

- 2 - traitement hormonal
- 3 - interventions chirurgicales
- 4 - changement d'état civil

	M/F	F/M
Suivi psychiatrique	Variable Souvent minimum 2 ans Épilation	Variable Souvent minimum 2 ans
Traitement hormonal	Androcur (uniquement avant l'opération) + Oestrogènes  Épilation	Testostérone
Interventions chirurgicales	Vaginoplastie.  Augmentation mammaire et chirurgie esthétique si nécessaire	Mastectomie Hystérectomie Phalloplastie Rarement chirurgie esthétique
Changement d'état civil	Avocat. Expertise, décision et rapidité variable selon les tribunaux	Avocat. Expertise, décision et rapidité variable selon les tribunaux

Pour de nombreux transsexuels, une fois toutes ces démarches finies, la transsexualité sort de leur vie. La durée de transition est très variable selon le vécu, la chance et les moyens de chacun, entre deux ans (suivi psychiatrique inexistant ou expéditif compris) et toute la vie si le changement d'état civil est refusé par toutes les instances. Tel fut le cas de B. qui débouté durant dix-sept ans par la Justice française, a été amenée à se présenter à la Cour Européenne des Droits de l'Homme pour obtenir gain de cause.

En considérant le tableau de la page précédente, on constate que le traitement hormonal est généralement la première étape des changements corporels, avec, entre autres, ceux concernant la pilosité.

## 6. CONCLUSION

Durant des centaines voire des milliers d'années, les transsexuels ne pouvaient exprimer et vivre leur appartenance que sous la forme du travestissement. Il est évident que cela n'était qu'un pis-aller.

Comme le dit très justement Monsieur Jean-Paul BRANLARD dans son livre (1) : “ Puisqu'on ne sait pas guérir cette conviction, et puisque l'esprit refuse de s'accorder avec le corps, pourquoi ne pas accorder le corps avec l'esprit ? ”.

Pour Pierre Vacarisas (2), ils sont “ *Ces hybrides embarrassants* fabriqués par la médecine ”. Selon lui la demande n'existerait pas sans l'offre chirurgicale. Peut-on vraiment le croire ? Il est évident que la chirurgie a apporté une réponse à cette problématique. Mais comment expliquer que des personnes soient prêtes à s'auto-mutiler ou à se suicider, et que tel devait être souvent le cas dans les siècles passés.

Selon le Professeur Louis Gooren (3) 45 à 50 % des personnes ayant un problème de genre renoncent aux phases hormonale et chirurgicale, parce que le soulagement qui en résulterait ne compenserait pas suffisamment les inconvénients. Doit-on pour autant empêcher les personnes qui, après mûre réflexion, réclament d'y accéder ?

Les statistiques concernant le taux de suicide des transsexuels opérés ont toujours confortés la logique des opérations et traitements hormonaux. Les chiffres venant de France ou d'ailleurs sont difficilement discutables de par leur cohérence. Tous reflètent qu'il y a environ 5 % de personnes qui regrettent.

(1) Jean-Paul BRANLARD - *Le sexe et l'état des personnes* - Edit. L.G.D.J. - 1993.

(2) Pierre VACARISAS - Mémoire de sexologie "*L'identité du transsexuel*" - Institut de Sexologie -1993.

(3) Louis GOOREN est Professeur à l'Université Libre d'Amsterdam, intervention au cours d'une conférence au Centre du Christ Libérateur, Paris, le 8 juin 1990.



## CHAPITRE 2



## I. CAS CLINIQUES

Ce chapitre est totalement consacré à dix témoignages de personnes transsexuelles.

Cinq transsexuels à conviction masculine se sont prêtés à ces interviews sans aucune difficulté. Il est à noter qu'il en fut autrement avec les transsexuelles à conviction féminine. On peut facilement en analyser les raisons. Si pour les premiers, il s'agissait de témoigner d'un plaisir gagné, pour les deuxièmes, il fallait se remémorer des événements pas toujours agréables et évoquer la question de la crédibilité, sujet tabou par excellence.

Précisons que ces personnes ont des vécus très différents, ne sont pas au même stade d'évolution dans leur transition, ni de même origine raciale.

### **Transsexuelles à vocation féminine (M/F) :**

- 1 - A. 30 ans, hormonée non-opérée,
- 2 - B. 34 ans, hormonée non opérée, en situation d'exclusion,
- 3 - C. 29 ans, hormonée non opérée, mariée à une femme,
- 4 - D. 25 ans, hormonée et opérée, de Nouvelle-Calédonie,
- 5 - E. 47 ans, hormonée et opérée.

### **Transsexuels à vocation masculine (F/M) :**

- 6 - F. 26 ans, en attente pour l'hystérectomie,
- 7 - G. 32 ans, pas assez barbu,
- 8 - H. 32 ans, en attente pour la phalloplastie, très poilu,
- 9 - J. 24 ans, pas de traitement en cours,
- 10 - K. 33 ans, en attente du changement d'état civil.

Nous tenons à les remercier pour la confiance qu'elles et ils nous ont accordée, et pour tous les efforts qu'ils ont accomplis afin de nous permettre une meilleure compréhension et approche de la question transsexuelle.

## CAS CLINIQUE N°1

A. est née en 1967. C'est à la maternelle, qu'elle a ressenti le décalage par rapport aux garçons. “ La violence naturelle, les bagarres, les corps à corps ” elle n'adhère pas à cela et ne comprend pas pourquoi on lui dit qu'elle est un garçon alors qu'elle se ressent fille. Elle ne voit pas pourquoi elle n'a pas le droit d'être avec les filles. Ce sera au cours d'un incident à l'école, qu'elle a vu pour la première fois un sexe féminin.

Suite à cet événement, elle est envahie par un sentiment de solitude intense et s'enferme dans le mutisme. En cachette, (8 ans) elle s'empare des vêtements de sa sœur aînée. La seconde fois, elle risque d'être surprise par ses parents. La peur omniprésente d'être prise sur le fait l'empêchera de renouveler l'expérience avant ses 19 ans.

Elle se considère être comme sa sœur, mais tandis que celle-ci vers 12 ans voit son physique évoluer dans un sens, A. constate que son corps se transforme de façon différente avec l'apparition des poils. C'est un choc. Elle vit ce changement comme une déception. Elle est mal dans sa peau, et devient irritable.

Peu poilue, elle ne fait rien. De plus elle n'entrevoit pas de solution, se croyant seule au monde dans ce cas. Elle laisse son corps évoluer, le vit comme une torture psychique et devient une "teigne" selon ses propos. Elle est toujours en colère. Elle rase pour la première fois, vers ses 17 ans, le peu de poils qui parsèment son menton.

Elle accepte de voir son visage dans un miroir mais refuse de regarder son corps. “ Cela pendouille lamentablement ”. Les poils, elle les détestent. “ C'est une agression, ce n'est pas agréable à toucher ”. Elle est également dégoûtée par les hommes qui montrent leurs poils, comme un signe de supériorité.

Au collège, elle commence à se faire chahuter par des personnes. Elle devient la tête de turc des élèves de part son aspect féminin. Elle redoublera la sixième. Elle est renfermée et ne parle de son mal-être à personne.

Vers quinze ans, elle voit à la télévision une émission avec Maud Marin qui hélas n'explique rien sur les techniques opératoires. C'est à peu près au même moment que ses parents l'envoient chez un psychothérapeute mais elle s'aperçoit que celui-ci révèle tout des consultations à ses parents. Elle continue à le voir pendant quatre ans. Elle ne lui avouera jamais sa problématique de peur que sa famille ne l'apprenne.

A 26 ans, elle travaille dans une MJC. Une collègue de travail lui demande si elle est homosexuelle, elle lui rétorque alors qu'elle est transsexuelle. Celle-ci lui conseille d'en parler et d'aller voir l'assistante sociale. Cette dernière l'envoie voir un psychologue-sexologue qui devient son médecin traitant. Au bout d'un an, il lui donne le feu vert pour le traitement hormonal.

### **Traitement et pilosité**

C'est un endocrinologue qui lui prescrit le traitement. Au bout de trois mois, elle a les premières sensations ; celles-ci ne seront pas tout à fait agréables : “ des douleurs au niveau mammaire ”. Par contre au lieu de se raser trois fois par semaine, elle n'a plus besoin de le faire qu'une fois. Le rasage est agréable, mais crée une insatisfaction car il reste toujours des poils ou des zones visibles. Elle s'épile avec des crèmes dépilatoires dans le bas du dos, les jambes, le torse, le ventre, puis passe à l'épilation à la cire, les poils étant plus fragiles, moins nombreux et partant plus facilement.

En parlant de poils, elle ne peut pas s'empêcher de parler de son frère cadet de 5 ans. “ C'est une horreur, une broussaille ” selon ses expressions. Elle le voit comme un singe. “ Le poil n'est pas humain ”. Le duvet ne la dérange pas. Pour finir avec les poils, elle a fait un peu d'épilation électrique, surtout au niveau de la lèvre supérieure pour enlever la moustache. C'était très douloureux jusqu'à ce qu'un ami lui conseille la crème EMLA, anesthésique local qu'elle découvre avec joie.

Aujourd'hui, elle estime avoir un beau sourire et de belles joues douces. Elle attend avec impatience les interventions chirurgicales qui lui permettront d'être en harmonie totale. N'ayant jamais eu de rapports sexuels, elle espère après les opérations découvrir la tendresse et l'amour.

## CAS CLINIQUE N°2

B. a 34 ans et habite dans un quartier populaire de Paris. Devant l'ouverture d'esprit de sa mère, enseignante dans la maternelle, où elle était, elle a pu exprimer sa dualité. Selon ses dires, sa mère avait perçu son comportement et lui offrira, pour ses cinq ans, une poupée en mousse qu'elle conservera jusqu'à ses vingt-sept ans. Ce cadeau sera très mal accepté par son père mais il ne lui enlèvera pas.

Elle a deux frères cadets et une demi-sœur aînée. Avec eux les relations sont distantes. Elle se plonge dans des lectures diverses. Choquée par la réaction de son père, puis ses parents se séparant pour des raisons professionnelles, elle ravale sa différence et constate également que son père n'entretient pas les mêmes relations affectives avec ses frères.

Vers ses neuf/dix ans, elle passe des heures en admiration devant les tableaux de femmes du peintre italien *Botticelli* ainsi que de la plupart des peintres de la Renaissance.

Vers ses quinze/seize ans, profitant de la mode unisexe, elle s'habille de vêtements mixtes et se maquille légèrement. Elle vit selon les convenances du village, d'autant plus que ses parents sont des notables. Le soir, devant la glace elle se construit une autre image de sa vie et de son corps, en empruntant en cachette des vêtements de sa mère.

A 17 ans, elle se plie aux règles de la société. Enfant, elle a appris à jouer de la clarinette, mais adolescente elle décide d'apprendre la guitare électrique – celle-ci lui renvoie l'image d'un corps de femme. Durant toute son adolescence, elle sublimera sa sexualité à travers cet instrument. Toute sa sensualité, tout son affectif étaient dévolus à sa guitare ; elle est attirée par les femmes mais pas dans un rapport où elle doit tenir un rôle masculin. Par la musique, elle camoufle son insécurité. “ Ça masquait la sauterelle, on voyait le musicien ” comme elle dit.

B. part à Paris pour ses dix-huit ans, et travaille dans la vente d'HIFI, d'auto-radio, tout ce qui touche à la musique. Vers 23 ans, elle rencontre une femme à qui elle explique sa problématique, celle-ci va lui permettre de mieux se comprendre, elle va être un repère, elle représente également la femme telle qu'elle l'imagine. Cette relation durera cinq ans environ.

Travaillant la nuit, elle commence à côtoyer le monde de la prostitution. Rencontrant des personnes hormonées, elle pense trouver la route de sa féminisation. Après divers problèmes, elle ne trouve qu'une seule solution : la prostitution.

Elle y trouve de l'aide. C'est une micro-société où le soutien est de mise. Elle accède aux hormones. Elle vivra dans la prostitution durant 5 ans. Ne voulant

plus subir les conditions de vie de ce milieu, elle est déterminée à en sortir.

Grâce à l’informatique qu’elle a apprise dans sa jeunesse, elle va se battre pour réintégrer la société. Se retrouvant dans un cadre plus stabilisant, elle a entrepris un suivi par un psychiatre d’une équipe de l’assistance publique. Elle espère ainsi se faire opérer dans six mois.

### **Traitement et pilosité**

Le traitement hormonal lui apporte un équilibre psychologique et physique. Une poussée mammaire dont elle est fière : “ C'est pas du synthétique ”. Elle vit dans une sorte d’euphorie, un bien-être, elle est beaucoup plus posée.

Au niveau de la pilosité, elle n’a que du duvet et pense avoir un dérèglement hormonal. Elle n’a commencé à se raser que vers 17 ans. Le rasoir, elle l’utilise afin d’être plus femme. Finalement ses poils reviennent avec plus de vigueur et plus drus. Elle en arrête l’utilisation grâce aux conseils des prostituées.

Durant cette époque, elle se met à utiliser la cire comme moyen d’élimination, visage, aisselles, jambes et maillot de bain y passent. Pendant six mois, elle fait de l’électrolyse au visage. Pratiquée dans des conditions précaires et clandestines, elle a payé financièrement et physiquement : des légères cicatrices au visage. Elle n’en a gardé que de mauvais souvenirs. Elle a quand même définitivement perdu un quart de ses poils au menton.

Depuis, B. ne veut plus entendre parler de cette technique. La cire une fois tous les 10 jours, et un entretien journalier d’une heure à la pince à épiler, voilà le choix qu’elle s’est fixée depuis sept ans. Les poils sont à présent affaiblis de telle sorte qu’ils s’en vont sans aucune difficulté. Le coût financier est nul, de toute façon elle ne peut pas investir un franc, ayant déjà des difficultés pour payer son loyer.

B. a une peau très sensible, mais pas les moyens de s’acheter des produits de maquillage. De toute façon, elle refuse l’idée de se plier aux stéréotypes. Elle est toujours en rébellion contre les clichés.

Depuis son agression physique par une bande de huit jeunes, elle limite ses déplacements. Elle est très souvent la cible de railleries, ce qui la déstabilise socialement, la fatigue nerveusement, la ramène à la réalité de son enveloppe charnelle. Elle attend avec espoir la vaginoplastie mais sait très bien que ce ne sera pas suffisant bien qu’il ne lui en faille pas beaucoup pour atteindre une bonne crédibilité.

## CAS CLINIQUE N°3

C. est âgée de 29 ans et habite dans une petite ville. La découverte de sa transsexualité s'est faite progressivement. Certains souvenirs lui permettent de se rappeler qu'à cinq ou six ans, elle avait plus d'affinités et de ressemblances subjectives avec les copines qu'avec les garçons, sans pourtant chercher d'explication.

Autour de sept/huit ans, C. désirent ne pas être rejetée de toutes parts, se conforme à son enveloppe corporelle. Jusque vers dix ans, C. développe sa personnalité selon sa tendance naturelle, mais les relations avec les autres deviennent de plus en plus compliquées. Son physique la satisfait plus ou moins jusqu'à 12 ans.

A la puberté, angoissée de son "anormalité", elle est à la fois très satisfaite de constater que son développement physique correspond à ce qui lui est "destiné" et en même temps, écoeurée par le développement de sa pilosité.

C. tombe régulièrement amoureuse de tous ses copains de classe qui finissent par fuir lorsque la relation va trop loin. Elle ne cherche pas de toute façon à entretenir des relations qui pourraient être assimilées à de l'homosexualité.

Dès l'apparition des premiers poils, elle se plaint à les raser tout en se sentant coupable de commettre un acte contre nature. Persuadée d'être un garçon psychologiquement affecté, C. aspire à une certaine normalité. En cachette, la pratique du rasage de la pilosité se fait de façon systématique.

Au même moment, est diffusée à la télévision une émission sur la transsexualité dont le témoignage principal lui paraît choquant. Cela lui permet toutefois de nommer son problème tout en le rendant encore plus insupportable.

Ayant renoncé (définitivement, croit-elle) à résoudre son problème par des modifications physiques, C. s'efforce au mieux de s'adapter à son physique.

Concernant sa sexualité, la masturbation est sa seule pratique. Ce n'est que vers ses dix-huit ans qu'une femme lui trouve un attrait. Au bout d'une année, C. saisit cette occasion pour affirmer sa normalité et se marie. Le couple vit une sexualité épanouie et trois enfants naissent de cette relation.

Toujours victime de son malaise, C. se fait aider d'un psychanalyste afin de vaincre cette "*tare mentale*". Quelques années plus tard, C. reconsidère son problème avec plus de maturité et de recul acceptant enfin de se réaliser en entamant les démarches nécessaires pour rectifier son physique.

Spécialiste en informatique, C. utilise Internet pour récolter un maximum d'informations sur la transsexualité. Ainsi elle prend connaissance du parcours à entreprendre. Par le biais de son généraliste, elle obtient les coordonnées d'un psychiatre compétent et est aujourd'hui sous traitement hormonal féminisant qui lui donne entière satisfaction à tous points de vue : physiologique, psychologique et social.

### **Traitement et Pilosité**

Avant l'obtention de l'accord du psychiatre pour entamer le traitement hormonal, elle a entrepris une épilation par la technique récente Photoderm. Ce procédé promettait d'être rapide et moins onéreux que l'électrocoagulation. Plus tard son expérience lui démontrera que le manque de sérieux des praticiens utilisant Photoderm rend cette méthode dangereuse (brûlures au 2<sup>ème</sup> degré sur le visage) et très coûteuse. Elle s'est donc rabattue sur la bonne vieille méthode électrique éprouvée et fiable.

Pouvoir se débarrasser de ses poils les plus visibles lui apparaît prioritaire. Son physique naturellement fin apparaît facilement féminin dès lors qu'on n'y voit plus de poils. C. n'a jamais supporté sur son corps les poils dont la forme et la répartition étaient typiquement masculines. Pourtant à un moment donné, elle a porté la moustache comme pour se convaincre elle-même qu'elle était un homme parfaitement "*normal*".

En y repensant, elle se dit que parfois une moustache peut avoir quelque chose de féminin car elle fait ressortir la blancheur et la finesse de la peau du visage. A ces moments, elle pense à Charlie Chaplin. Malgré tout elle ne voit son bien-être que dans un corps glabre. Les poils masquent sa peau. Ils empêchent d'en apprécier la finesse et le teint. Lorsqu'elle regardait ses jambes trop poilues, elle avait l'impression "*de regarder un cadavre*". Sa peau blanche perdue entre ces poils bruns foncés et épais donnaient à sa peau un air blanc bleuté. Encore aujourd'hui sa peau souffre beaucoup de la présence des poils. Chaque percée de poil lui occasionne une lésion rougeâtre et enflée dont la cicatrisation est extrêmement longue. Même son propre corps ne semble pas avoir été conçu pour porter cette pilosité masculine.

Enfin sous traitement hormonal féminisant depuis 3 mois, C. remarque avec plaisir que déjà les poils de ses jambes faiblissent. Ils sont toujours aussi nombreux mais ils abîment moins sa peau et se font de plus en plus discrets. Dans quelques mois les cicatrices s'estomperont et elle espère récupérer une peau lisse à la couleur la plus uniforme possible.



Ses bras aussi ont été épargnés par la masculinisation de ses hormones mâles naturelles. La pilosité y a toujours été modérée. Les poils y sont restés fins, épars et soyeux. Elle pense que la faible masse musculaire de ses membres supérieurs n’y est pas étrangère. Toutefois le dos de ses mains et le dessus de ses pieds ont commencé à se couvrir de poils foncés et durs vers l’âge de 23 ans. C’est aussi à cette période que s’est développée une pilosité disgracieuse entre les deux seins qui heureusement n’a jamais dépassé la surface d’un losange de 5 cm<sup>2</sup> environ. Le triangle féminin de ses poils pubiens a aussi dégénéré en losange vers cette période. Les poils ont commencé “ sournoisement ” à progresser en direction du nombril en une enfilade discrète mais néanmoins notable. Ces phénomènes qui mutilaient la féminité qu’elle possédait naturellement sont enfin enrayés. Les poils ne diminuent pas en nombre mais leur cycle s’est ralenti et ils deviennent de moins en moins vivaces.

Faute d’en avoir les moyens, C. ne pratique l’épilation définitive que sur son visage ou la disgrâce des poils lui est la plus insupportable. Le rasage même de près irrite démesurément sa peau et laisse toujours un aspect bleuté des plus masculins. L’épilation à la pince ou à la cire à cet endroit laisse de nombreux points rouges et la repousse des poils sous-cutanés entraîne des infections mutilantes et disgracieuses.

Pour le reste du corps, C. s’épile régulièrement les jambes, le dessus des mains et des pieds, et de temps en temps les bras. Elle utilise un épilateur mécanique à roues qui reproduit plus ou moins le mouvement d’une pince. Beaucoup de poils ne sont que déchirés mais le résultat est assez correct. Elle passe aussi un moment chaque jour à retirer un à un les poils restants avec une pince à épiler.

## CAS CLINIQUE N°4

D. est née en 1971 à Tahiti. Ses plus vieux souvenirs lui permettent de remonter jusqu'à l'âge de quatre ans. A l'époque elle se perçoit déjà comme une petite fille. Étant d'origine chinoise-tahitienne, avec toute l'androgynie qui en résulte, l'entourage la prend souvent pour une petite fille. Elle ne comprend pas pourquoi ses parents indiquent systématiquement aux personnes qu'ils se fourvoient.

Vers ses six ans, elle tombe amoureuse de son voisin qui va à la même école. De son côté, il ne perçoit pas D. autrement que fille, et elle l'appelle “ mon mari ”. Il lui offrira une bague qu'il a obtenu à un jeu.

C'est en jouant aux “ Drôles de dames ” que D., avec deux autres filles de son âge, se permet d'emprunter les vêtements de sa mère jusqu'au jour où son père la surprend habillée de cette manière. Son père la frappe et lui demande si elle veut être une fille. Elle répond par la positive jusqu'au moment où elle se rétracte sous la répétition des coups. Elle va ainsi prendre conscience de sa différence et va la vivre dans la peur de son père.

Vers onze ans, un petit duvet apparaît au niveau de la moustache. Jusqu'alors, il n'y avait pas de signe extérieur distinctif qui rappelait son appartenance au sexe qu'elle rejette. Le fait d'avoir ce nouvel attribut est le comble du malheur. Afin de cacher son sexe, elle met un short très serré qui lui permet de camoufler celui-ci et pour faire disparaître la moustache elle commence à la raser.

“ C'est normal que tous les garçons aient de la moustache ” lui dit sa mère, la voyant se raser dans la salle de bain. Horrifiée, elle répond “ que la moustache ne lui plaît pas ”. A sa mère de rétorquer “ plus tu la rases plus elle poussera ”. Pour D. il n'y a pas de choix, elle préfère passer le rasoir que d'être affublée de poils.

A la même époque, elle se rend compte que les corps de ces copines évoluent de façon différente du sien. Elle devient très complexée, se trouvant des épaules trop larges, sans hanches,... Concernant les poils du pubis, elle se les rase très discrètement sous la douche. Elle essaie également de sectionner son sexe avec des ciseaux, mais devant la douleur, n'y parvient pas. Le soir, avant de dormir, elle prie pour se réveiller le matin avec un sexe féminin.

C'est en regardant les dossiers de l'écran dont le thème est la transsexualité, (débat organisé suite à la projection d'un film sur le sujet), qu'elle apprend pour la première fois, à quatorze ans, qu'une solution existe pour rétablir une harmonie corporelle. Une image du film la marque : elle voit une transsexuelle tout juste opérée, les jambes écartées comme une femme qui accouche, hurlant de douleurs, mais opérée. Malgré la souffrance apparente du personnage, son but

est d’avoir accès à cette opération par n’importe quel moyen. Elle est prête à se prostituer pour réunir l’argent si nécessaire.

Vouloir affirmer sa féminité dans la société néo-calédonienne bourgeoise n’est pas des plus facile surtout que son père est une personne connue. Suite à divers incidents, ses parents la convoquent afin d’avoir des éclaircissements sur son comportement. La révélation de sa transsexualité est incomprise par son père qui continue à faire l’amalgame avec l’homosexualité tandis que sa mère désespérée et en pleurs la renie.

Elle part en France pour poursuivre ses études. Elle se sent libre loin de la terreur de son père. Elle commence à s’habiller en femme et à se maquiller, continue à se raser la moustache et le haut des sourcils pour en réduire l’épaisseur. Au bout de six mois, elle repart en vacances en Nouvelle-Calédonie, dans sa famille. Sa mère découvre ses robes et sollicite des explications. Ne sachant que répondre, sa mère le fait à sa place en lui demandant si elle veut être une fille. D. répond par la positive. La réaction de sa mère a bien changé, la questionnant pour savoir si elle souhaite se faire opérer. Cette fois-ci elle va même lui dire qu’elle est prête à l’aider pour tous les aspects du problème.

### **Traitement et pilosité**

D. part s’installer en Australie pour quatre ans. Elle entreprend sa démarche de féminisation, et voit régulièrement deux psychiatres. Depuis son retour de France, le bleuissement de sa moustache est apparu, du fait que sa peau a pâlie. Quand elle commence l’hormonothérapie, son obsession avec la vision de ce bleuissement qui reste apparent devient grandissante, surtout lorsqu’elle le compare à l’évolution du reste de son corps.

Elle commence à l’enlever à la pince à épiler. Après s’être renseignée sur les diverses méthodes d’épilation, et par manque de moyens, elle utilise régulièrement la pince. Après ses opérations (augmentation mammaire et vaginoplastie), le temps imparti à l’épilation n’est plus que de l’ordre de cinq minutes par jour.

En dehors de la moustache, elle avait une légère barbe, qui correspondait plus à un petit bouc, et des poils sur les tempes. Elle le vivait très mal, c’était à son sens une honte car typiquement masculin. Par contre des poils modérés sur les jambes, les aisselles et le pubis sont pour elle féminins.

N’ayant jamais eu besoin de faire de l’électrolyse en raison de la quantité limitée de ses poils, elle continue chaque matin à enlever les trois, quatre poils de son bouc, plus ceux de la lèvre supérieure et fait ses sourcils. Au niveau des tempes, c’est devenu un duvet qu’elle décolore.

## CAS CLINIQUE N°5

E. vit dans le sud de la France et est âgée de 47 ans. De son enfance, les souvenirs sont confus, consciente de vouloir probablement l'oublier. E. souligne bien qu'à cette époque les écoles n'étaient pas mixtes et les parents ne laissaient pas autant les enfants s'exprimer dans leur dualité. Elle a vécu de nombreux affrontements avec son père.

Complètement obsédée par son problème, sa scolarité est un échec total. Les ennuis vont grandissant avec l'adolescence. Elle habite un petit village, et est perçue comme la "*bête noire*". Seule, elle se plonge dans un monde imaginaire.

De la puberté, E. se rappelle avec horreur la pousse des poils. Ils lui permettront néanmoins d'extérioriser son dégoût : elle coupe systématiquement les poils de son pubis. Bien qu'inconsciemment c'est d'autre chose dont elle se sépare : son pénis.

Ses relations avec ses parents deviennent explosives. E. est obligée de partir. N'ayant aucune ressource, ne voyant aucune solution, elle cherche à se "reprendre" et sur un coup de tête volontariste pour affirmer sa masculinité, s'engage à l'armée. Elle n'en dira pas plus sur cette période de sa vie.

Malgré tout, c'est justement dans ce cadre, qu'elle entend parler pour la première fois de "*transsexuelle*". Le mot est une révélation.

De retour dans la vie civile, elle rencontre une jeune femme compréhensive avec laquelle elle se marie très rapidement. Un an après, E. entreprend des démarches, comprenant que faire l'autruche ne sert à rien. Elle va à la rencontre des prostituées qui lui fourniront ses premières hormones.

Sa grande taille, ses épaules larges, son visage lui créent de nombreuses inquiétudes. Elle entreprend plusieurs opérations de chirurgie esthétique pour le visage, rhinoplastie, blépharoplastie, pomme d'Adam... qui allègent considérablement son portefeuille.

Ces changements entrepris très soudainement sont mal vécus par sa femme, qui lui demande de partir. Une procédure de divorce sera amorcée un an après. Elle obtient l'aval d'un psychiatre après en avoir rencontré une demi-douzaine. E. précise que celui-ci l'a vue durant deux ans, à raison d'un rendez-vous tous les quinze jours. Pour le traitement hormonal, elle a régularisé le suivi avec un endocrinologue et est passé à des doses plus raisonnables. Voilà sept ans qu'elle s'est faite opérer à Londres, par un chirurgien spécialiste en vaginoplastie.

## Traitement et pilosité

E. rencontre de nombreux médecins au cours de sa transition. L'un d'entre eux la dirige vers une clinique où l'on soigne des maladies très graves par des rayons X. On lui projette ce traitement sur son visage, touche par touche, c'est à dire, surface par surface. Les rayons sont suffisamment puissants pour traverser son épiderme et tuer le bulbe, sans aller au delà selon ses dires, ce qui aurait de graves répercussions sur sa santé. Tous ses poils ont été éradiqués, même si six mois plus tard elle a dû reprendre quelques séances. Elle précise que cela lui aura coûté 20.000 francs. Le résultat : "à part quelques poils blancs que j'enlève tous les matins à la pince à épiler en dix minutes, j'ai un visage lisse comme du marbre. "

Voilà sept ans, qu'elle ne s'est plus jamais rasée, ni maquillée "tant mon visage est fin, féminin, ma peau est douce et mate. Ce traitement a été pour moi, une très grande réussite." Aujourd'hui, la clinique ne le pratique plus.

Néanmoins, le problème de crédibilité reste entier. Ses épaules très larges, ses mains épaisses, sa grande taille l'empêcheront de pouvoir "*passer*". Ce fardeau constant est visible dans son comportement. Elle ressent les regards peser sur elle, l'hostilité s'afficher. Elle subit des moqueries tous les jours et les "*sale travelo*" peuvent tomber à chaque instant.

## CAS CLINIQUE N°6

F. a 29 ans et vit avec une jeune femme depuis onze ans. Depuis toujours il s'est perçu en tant que petit garçon. Vers cinq/six ans, il prend conscience d'une problématique physique réelle "Il n'a pas de petit robinet comme ses camarades". Le soir en se couchant, il prie fort pour qu'une fée, d'un coup de baguette magique, remédie à ce manque. Et tous les matins il vérifie s'il y a eu concrétisation.

D'un physique avantageux, épaules larges et musclées, un visage carré, il est perçu au masculin. Les filles se moquent de lui à la piscine du fait de la pilosité excessive aux jambes : " pourquoi ne les épiles-tu pas ? ", invoquant différents arguments il répond que " c'est la nature, ça ne me complexe pas " .

Pour les vacances, ses parents lui demandent d'aller se faire épiler, il proteste en affirmant que les poils cassent avec l'épilation à la cire. Seulement les crèmes existent et là, à court de réponse, il est obligé de céder.

Son image masculine idéale correspond à un homme d'un mètre soixante-quinze, soixante-dix kg de muscles et sans poils sur le ventre.

Il est socialement très bien intégré, ayant beaucoup d'amis, certains au courant d'autres pas du tout.

Avant le traitement, il supporte difficilement les hommes qui exhibent leurs poitrines viriles. Il les trouve ridicules, à la limite de l'Homo sapiens, " très beaufs en tout cas " comme il dit. De même que les hommes qui portent moustache ou barbe, avaient à son avis quelque chose à cacher, tel que cicatrices ou sale gueule. De cette façon il s'accommodait du fait d'être imberbe.

Pour lui, la pilosité d'un homme c'est avant tout le visage. Le reste du corps étant généralement caché par les vêtements. Lorsqu'il entendait les hommes se plaindre d'avoir à se raser tous les jours, il les maudissait en secret. Une barbe de trois, quatre jours c'était cela le rêve. Autre fascination, le bruit des poils de quelques millimètres, lorsqu'on se passe la main sur le visage; la sensation aussi.

Enfant, il aimait regarder son père se raser, les grimaces qu'il faisait, F. s'amusait à les refaire. Parfois il prenait un rasoir, en ôtait la lame, se barbouillait le visage de mousse à raser, et se rasait avec le support métallique du rasoir. Plus tard il laissera la lame, ayant entendu dire que cela favorise la pousse du poil. Il se rasera les pattes, ou plus exactement les cheveux qui poussent à côté de l'oreille sur la joue, et ainsi, deux ou trois jours après, une zone de petits poils (cheveux) repoussaient. A ce moment là, il passait le doigt et entendait ce bruit tant recherché.

## **Traitement et pilosité**

En 1991, il prend contact avec le professeur Breton. En 1992, il voit le professeur Banzet, chirurgien plasticien et le professeur Luton, endocrinologue. Il obtient le certificat du premier en 1993 et commence un traitement à l'Orgamétril avec le troisième.

1994, enfin arrive le jour de la Testostérone. Pour ce faire il lui a fallu perdre du poids (environ 10 kilos, sur les vingt qu'il a pris avec l'Orgamétril). Il a une vague idée de ce que cela va donner. F. a rencontré un autre transsexuel qui est totalement poilu.

Avant la première injection, il rend visite à sa soeur pour l'en avertir, ayant la sensation d'être un Docteur Jekyll qui va se transformer en Mister Hyde. Au début, il n'y a pas trop de changements au niveau pilosité, mais psychiquement et nerveusement il se sent mieux. F. commence à attendre scrupuleusement les poils qui vont pousser.

Par sécurité, il démissionne de son emploi (son père était dans la même entreprise et il n'a pas encore trouvé le courage d'informer sa famille très orthodoxe) et part de Paris pour s'installer dans le sud-ouest. Six mois plus tard, une barbe d'adolescent fait son apparition. Il a des pattes (selon lui, peut être du au fait que c'est l'endroit qu'il rase fréquemment depuis 5 ans). Il continue à se raser régulièrement la totalité de son visage, laissant pousser les poils toute la semaine et rasant tout le week-end.

Puis, sur le torse et le ventre, des poils commencent à pousser. Quant aux jambes, la pilosité était déjà bien conséquente avant le traitement. Sur les bras il n'y eut pas de changement spectaculaire, F. précise bien : "heureusement pour la phallo" ; juste des poils peut-être plus foncés et quelques autres courts sur l'intérieur du bras ainsi que trois, quatre poils sur les mains. Idem pour les pieds, les poils à l'origine blonds ont foncé sans qu'il y aie réellement de pousse croissante. En revanche les cuisses intérieures se sont recouvertes de poils type "pubien" long, frisé et roux.

C'est après un an de traitement qu'il constate un véritable changement : petit à petit les poils poussent de plus en plus. Dans la salle de bain, il y a un grand miroir, et lorsqu'il se lave, il se rend compte du changement, aussi bien au niveau de la pilosité, qu'au niveau du déplacement des graisses. "Je deviens beau !".

Il se pose encore la question : avait-il la chance d'être pourvu de bons récepteurs, ou était-ce le fait de s'être toujours rasé. Ses parents étant du sud, de peau mate et bruns, son père très poilu ainsi que sa sœur, il était génétiquement favorisé. Enfin, une bonne partie de son visage s'est recouverte de poils (joues, cou). Il n'a pas trop de moustache et les poils du milieu de son menton sont plus courts qu'ailleurs. Par contre son torse est recouvert pratiquement dans sa totalité et cela continue, à présent vers le sommet de ses épaules. Son ventre dans sa partie centrale est entièrement recouvert, il apprécie cela.

Son opinion sur l'exhibitionnisme des hommes a changé, forcément. Il aime bien déboutonner sa chemise de deux ou trois boutons. Pour lui, il est évident que les poils sont un passeport pour l'extérieur, c'est le crédit total de l'appartenance à son genre. Aujourd'hui il se rase rarement, mais tond la barbe. Il ne se rase complètement que très rarement. Le plus souvent il garde des pattes, ou bien un bouc. Il n'aime pas porter la barbe, pour une question de look. Il souhaite avoir une grosse barbe blanche comme celle de Victor Hugo âgé.



## CAS CLINIQUE N°7

G. est né à la campagne et s'est toujours senti appartenir au sexe masculin. Depuis la maternelle, il partageait les jeux des petits garçons de son âge. Il a toujours été accepté dans leur camp. La différence sexuelle est pour lui à cette époque plus au niveau social que physique, et elle est vécue sans problème.

Au moment de la puberté, cette situation devient problématique avec l'apparition des caractères sexuels secondaires. La répartition graisseuse sous-cutanée de type féminin et surtout la poussée des seins sont mal vécus. Il se replie sur lui et se met à vivre une vie par procuration grâce à la lecture et à la musique. Le corps est devenu un ennemi. Le développement de la pilosité au niveau des mollets lui apporte une piètre satisfaction par rapport à l'horreur d'avoir des règles et des seins.

Il trouve des astuces pour avoir des instants de bien-être par exemple dans le théâtre. Ses professeurs croient découvrir un talent alors qu'il se contente de jouer son propre rôle.

Vers l'âge de quatorze ans, une émission radiophonique est pour lui le véritable révélateur : Amanda Lear se fait chahuter par divers interlocuteurs. Ce jour-là, pour la première fois le mot *transsexualisme* est prononcé. Il savait auparavant qu'il devrait se faire opérer, il sait maintenant que c'est du domaine du possible.

Cependant G. reste prudent, il ne confie son problème à personne et n'entame aucune démarche auprès des médecins de peur d'être enfermé dans un hôpital psychiatrique.

A la lecture d'un magazine, il découvre que le Pasteur Doucé aide les personnes transsexuelles. Ce n'est qu'en arrivant dans la Capitale qu'il décide de frapper à sa porte. Nous sommes en juillet 1990, la disparition du Pasteur vient alors d'être annoncée dans les médias. Il n'aura jamais l'occasion de le rencontrer.

Il entreprend alors d'aller voir un psychiatre. Celui-ci l'oriente rapidement vers le Professeur Breton, et G. va être suivi durant un peu plus de deux années. Le traitement hormonal sera prescrit par le Professeur Luton, endocrinologue à l'hôpital Cochin. Suivront les opérations, mammectomie et hystérectomie, pratiquées en Belgique, puis finalement, la procédure de changement d'état civil.

## **Traitement et pilosité**

En 1993, il obtient un traitement à base d'Orgamétryl, destiné à arrêter les menstruations. Il ressent du soulagement mais c'est insuffisant. De plus, les effets secondaires ( prise de poids importante : 10 kg) contrebalancent le maigre bénéfice. Au bout d'un an, le traitement est substitué par de la testostérone (Andro-tardyl) à raison de 250 mg toutes les trois semaines. Rapidement la voix commence à muer, la pilosité apparaît sur les cuisses et l'excès de graisses fond à vue d'œil.

Malgré la satisfaction, G. est déçu parce que la barbe ne pousse pas comme il le désirait. Il est vrai que l'image idéale masculine correspond pour lui à un homme plutôt grand, moyennement musclé, barbu et avec un torse fourni.

Ses récepteurs hormonaux ne répondant pas efficacement, il décide de changer de traitement avec l'espoir d'une amélioration de leur sensibilité. Il va tester l'Heptylate de testostérone Théramex, et ira même jusqu'à se badigeonner de gel Andractim sur le visage provoquant une irritation cutanée.

Même s'il ne désire pas avoir une barbe aussi drue et fournie que celle de son frère, il aimerait néanmoins que ce duvet, symbolisant le stade de l'adolescence, soit remplacé par des poils "*d'adulte*".

Au niveau de la transpiration, G. remarque de grands changements depuis le début du traitement. Il transpire cent fois plus, et supporte beaucoup moins bien la chaleur. Il avait fait un stage dans une pâtisserie industrielle presque dix ans auparavant et se rappelle comment ses collègues masculins étaient trempés jusqu'aux os tandis que lui supportait cette température étouffante. Aujourd'hui, il constate que dans les mêmes conditions il ne serait pas mieux loti.

Concernant les odeurs corporelles, là aussi, les changements sont flagrants. Si la sueur a augmenté dans de fortes proportions, il en va de même pour les odeurs. Mais sa sensibilité aux odeurs féminines s'est également aiguisée. Il lui arrive d'être totalement aimanté par elles.

## CAS CLINIQUE N°8

H. âgé de 32 ans, est né à Paris et y vit. De sa problématique, il ne peut indiquer avec précision, le moment où elle lui est apparu de manière concrète. Il considère qu'elle a toujours été là. Durant la petite enfance, elle était latente puisqu'il ne voyait pas vraiment sa différence par rapport aux autres garçons.

C'est surtout à la puberté qu'il prend véritablement conscience de son état, qu'il n'arrive pas, malgré tout, à formuler. Le développement de la poitrine le rend irascible, mais en même temps, il gagne un allié : le poil.

Sa relation avec celui-ci est une véritable histoire d'amour. Bien qu'il s'habille de vêtements masculins, et ce depuis qu'il a pu s'opposer à ses parents, il est conscient de son manque de crédibilité. Durant toute son adolescence, il use de stratagèmes pour parvenir à être perçu tel qu'il l'entend. Il n'a ni moustache, ni barbe mais des jambes excessivement poilues.

Il raconte avec amusement qu'à chaque fois qu'il était amené à prendre le métro et voyait en face de lui des personnes l'examiner et s'interroger, pour immédiatement répondre à leur questionnement, avec un mouvement large, sa jambe gauche venait atterrir sur la cuisse de la jambe droite, l'ourlet du pantalon remontait légèrement et laissait ainsi apparaître cette pilosité qui ne pouvait que désigner son appartenance. Ça marchait, systématiquement.

Son père, *Nounours*, tel que sa sœur et lui l'appelaient durant leur enfance, lui permettait d'espérer, d'avoir dans un avenir incertain, une pilosité suffisante. Avant le traitement hormonal, il avait tenté quelques expériences : se raser le visage sans mousse à raser. Quel souvenir impérissable ! Il avait souhaité ainsi pouvoir stimuler et durcir les poils. Peine perdue. Il étudiait toutes les possibilités jusqu'aux aliments, fruits et légumes, plus yin ou yang. Finalement, la seule réponse était chez l'endocrinologue.

L'image correspondant à son idéal, à ce qu'il voulait voir dans la glace, était un homme bien bâti, assez grand, musclé mais sans excès, barbu cela va de soi (comme il précise bien), et poilu sur le torse, les avant-bras, les jambes par contre, juste un peu sur les cuisses. Il n'apprécie pas du tout la vision de poils sur les épaules ou dans le dos. A propos de la glace, à cette époque, il ne se voyait pas, mais examinait une partie du visage ou du corps. Aucune pratique sportive ne lui était possible. Le rejet de son corps était tel qu'il le connaissait très mal. De son aspect androgyne tendant vers le féminin, il prenait plaisir à sélectionner de manière rigoureuse sa deuxième peau, les vêtements masculins.

Dès que H. mit un nom à sa problématique, suite à une émission télévisée sur le sujet, il s'éloigne de la communauté homosexuelle où il n'avait du reste rien trouvé et qu'il avait fréquenté dans sa quête identitaire. Deux années lui seront nécessaires avant qu'il entame des démarches. Il n'a pas encore réalisé tout le parcours qu'il va devoir entreprendre.

C'est donc à 21 ans, qu'il se présente au service de psychiatrie du Pr. Breton. Après avoir eu un suivi durant cinq ans, par cette équipe médicale parisienne de l'Assistance Publique, comme il le dit : " il a pris son avenir en main ". Il entame en 1990, avec un endocrinologue privé, le traitement hormonal. La mammectomie est pratiquée en 1991, et l'hystérectomie en 1992 en Belgique. Ce n'est qu'en 1995, qu'il obtient son changement d'état civil après une longue procédure qui aura duré un peu plus de deux années.

### **Traitement et Pilosité**

La prise des hormones s'est faite par palier. Le traitement a commencé avec de petites doses 50 mg d'Heptylate de Testostérone, toutes les trois semaines, puis a été augmenté pour finalement se stabiliser à 150 mg d'Androtardyl tous les quinze jours. En l'espace d'un trimestre, ses cuisses se sont trouvées entièrement recouvertes d'un pelage noir et dru. La surprise fut grande.

Pour les traits du visage ce fut plus lent, la voix a mué encore plus doucement et le déplacement des graisses s'est effectué progressivement.

Le résultat le plus spectaculaire s'est produit avec les poils. Génétiquement privilégié, la confirmation est au rendez-vous. Ayant une peau très pâle, et se retrouvant avec une pilosité très noire, bien visible ; il n'a plus d'inquiétude quant à sa crédibilité. Barbe, moustache, poils sur le torse, il se trouve recouvert en l'espace de trois ans d'hormonothérapie et est aujourd'hui contraint de s'épiler !

Les épaules velues, il n'aime vraiment pas. La pince à épiler fait son œuvre également sur les joues "si je laisse faire, bientôt je n'aurai plus de visage". A propos du visage, il aime à changer de "look" et sculpter barbe et moustache. Le plaisir de passer la tondeuse. Il entretient une relation privilégiée avec sa tondeuse, loin d'être méticuleux il la range soigneusement.

Il continue à affectionner tendrement ses poils, qu'il aime toucher. Quand il les caresse, ils (les poils) le lui rendent bien. Il les laisse orgueilleusement dépasser de sa chemise, "Il y a un côté excitant (existant) quand le regard d'une femme se pose dessus". Pour lui, il est indéniable que la pilosité représente la virilité et est un signe de reconnaissance de la gent masculine. Son narcissisme a pu s'épanouir au point qu'il peut à présent se regarder pleinement dans un miroir.

## CAS CLINIQUE N°9

J., 25 ans, travaille dans une grande entreprise à Paris. A quatre ans, J. rentre à la maternelle et jusqu'au collège ne joue qu'avec les garçons qui l'acceptent dans leur cercle.

Vers six/sept ans, J. prend conscience de son attirance pour les filles. Il perçoit dans son imaginaire les possibles relations avec elles comme étant logiques et naturelles à la manière d'un couple hétérosexuel.

Avant la puberté, J. vivant toujours dans un esprit de non-conscience de son état physique, à cette époque, ne voit pas d'une part son corps se transformer (en particulier les seins), et d'autre part reste intimement persuadé qu'il n'aurait jamais ses règles.

D'ailleurs, quand à 13 ans, "l'événement" arrive, J. mettra trois jours à accepter le phénomène.

Malgré l'évolution corporelle, dont J. n'a pas conscience, son seul désir est de pouvoir posséder un corps masculin dans l'unique objectif d'accéder à une normalisation des rapports qu'il peut envisager avec les filles.

J. met un mot sur son mal en découvrant un article de presse sur une transsexuelle anglaise, ce qui pour lui est une révélation et surtout un espoir.

Six mois après, au cours d'un rendez-vous avec un urologue, il explique son problème et demande une prise en charge chirurgicale, il a quatorze ans. Le médecin lui propose de prendre le temps de réfléchir jusqu'à sa majorité.

A la même époque, J. n'a pas un désir de pilosité évident, mais s'attache plutôt à vouloir obtenir un changement global de l'état de son corps afin de le mettre en harmonie avec son esprit.

Pour ses quinze ans, J. concrétise sa première histoire amoureuse, et celle-ci se poursuit pendant deux années. Sa compagne ressent J. en tant que garçon. Puis il rencontre une autre jeune fille avec laquelle, il entame une relation mais cette fois-ci et à partir de ce moment il adopte un pseudonyme masculin ce qui lui permet d'officialiser son statut secret autant auprès d'elle que de ses proches. Il vit toujours actuellement avec cette personne.

A ses dix-huit ans, il décide d'aller voir le Docteur Cordier, psychiatre à l'Hôpital Foch. Celui-ci l'envoie en consultation chez le Professeur Breton et lui fait passer différents tests avec une psychologue. Il l'invite également à entreprendre

une psychothérapie qui durera trois ans. Parallèlement, il continue à voir le docteur Cordier.

Après cinq ans de suivi, se trouvant dans l'impasse et suite à un diagnostic de transsexualisme "secondaire", il décide de prendre contact avec une structure associative afin de rencontrer d'autres personnes dans le même cas.

### **Traitement et pilosité**

Actuellement, il n'a pas débuté de traitement hormonal. Son attente vis-à-vis du traitement représente l'amorce du changement, le commencement logique de la transition. Il espère un déplacement des graisses et une autre répartition de la masse musculaire, ainsi qu'un développement de la pilosité sans excès.

Au jour d'aujourd'hui, il se détourne de la vue de son corps évitant le plus possible d'être confronté à la réalité des miroirs. Le manque de pilosité créé une problématique au niveau de la crédibilité : comment se présenter en tant qu'homme sans avoir un soupçon de barbe, le visage étant bien le premier mode d'identification.

Le poil est pour lui, une représentation VIVANTE. Il estime que là où il y a poil, il y a vie. Il considère de par ce fait, que cela signifie que la naissance du poil implique une naissance tout court, un second souffle de vie puisqu'il ne se considère pas comme un être vivant, se sentant prisonnier. L'hormonothérapie est pour lui l'outil d'une libération.

## CAS CLINIQUE N°10

K. a 33 ans et vit dans une grande ville. Confusion et conscience sont les deux mots correspondant à son enfance, il sait qu'il y a un problème. Il se perçoit comme une fille qui aurait dû être dans un corps de garçon.

De son enfance, malgré tout, il garde le souvenir d'un "Âge d'or" : le corps asexué, les copains garçons, pas de problème pour aller à la piscine, le choix des vêtements... que ce soit au niveau social ou physique, il n'y a pas encore de barrière sexuée.

Il se rappelle que dans ses sous-vêtements, il mettait de la ouate pour former un semblant d'organes masculins. Il est à cette époque très socialisé bien que très agressif.

A l'âge de neuf ans, ses parents l'envoient vivre chez sa tante. Celle-ci s'acharne à vouloir le féminiser ce qui provoque un repli sur lui-même, une plus grande agressivité et un comportement à la limite de l'autisme.

Vers ses douze ans, K. retourne chez ses parents, il retrouve une liberté vestimentaire et sociale mais la puberté le rattrape avec en particulier la pousse des seins. Constatant le développement de la pilosité de ses camarades d'école, il les envie. Il se rase très souvent la lèvre supérieure avec l'espoir de l'arrivée d'une moustache. Il aime à se regarder dans le miroir avec de la mousse à raser afin de s'imaginer avec de la barbe.

Il utilise ses longs cheveux en les mettant le long de la joue pour simuler un collier de barbe en tournant les trois volets de l'armoire à pharmacie qui multiplie son visage à l'infini - c'est moi, c'est un autre.

K. passe également beaucoup de temps à mettre des barbes à toutes les personnalités en photos dans les journaux. La nuit, il rêve qu'il a de la barbe, mais au réveil, il est déçu (de la réalité) de voir la non-concrétisation de celle-ci.

À vingt ans, il est amené un jour à voir son médecin traitant pour une angine. Celui-ci le retient pendant deux heures afin de cerner le problème qu'il a perçu. D'après son anamnèse, il conclut qu'il y a certainement une raison biologique, il lui promet un traitement hormonal après de nombreux examens qu'il lui prescrit. C'est ainsi que K. entend pour la première fois le mot transsexualité.

Finalement, les examens ne laissent apparaître aucune anomalie biologique, le médecin ne prend aucune décision en matière de traitement hormonal. Ne voyant rien venir et à cause des promesses du médecin, il commence à déprimer totalement. Des suites de cette dépression, K. part en maison de repos, puis rentre dans une phase négative qui l'amènera en hôpital psychiatrique.

## **Traitement et pilosité**

Au bout d'un an, reprenant une nouvelle vie, il s'installe dans une autre ville et contacte une équipe médicale spécialisée sur la question. En 1987, il se met à la musculation. L'année suivante, il commence un traitement à base d'anabolisants avec un médecin spécialisé en médecine du sport. Les deux aidant, son physique évolue.

En 1990-1991, sans changement d'état civil, et étant professeur, il est obligé de se raser les poils afin de n'éveiller aucun soupçon dans le cadre de son travail. Il suit à présent un rythme régulier au niveau de la musculation, et il prend goût à l'univers culturiste ainsi qu'à la beauté plastique des corps - déjà enfant, il s'intéressait à la Rome et à la Grèce Antiques - La beauté des muscles dégagés de leurs poils. Cette culture lui donne une vision du poil plus indépendante de la notion de virilité. Il précise bien : pilosité corporelle et non faciale.

Cinq ans après, il entame un nouveau traitement, cette fois-ci à base de testostérone. Déjà, l'essentiel de sa pilosité est apparue avec les anabolisants. En 1992, il fait procéder à la mammectomie par un chirurgien privé, puis en 1996 il part en Belgique pour faire l'hystérectomie ainsi qu'une liposuction au niveau du torse.

Si la barbe lui plaît en tant qu'ornement, comme une sorte de décoration naturelle qui personnalise un visage et lui donne un cachet culturel, il avoue la porter parce que la raser est une corvée dont il se passe. "Je suis comme tous les autres hommes !"

Il est heureux de sa pilosité corporelle, mais ne souhaiterait pas en avoir plus.



## CHAPITRE 3



## I. AVANT LA TRANSITION

### 1. HIRSUTISME / IMBERBE

\*“ *Les poils, ils me défigurent* ”

L'hirsutisme est une anomalie qui peut perturber profondément la santé affective d'une femme. On peut facilement imaginer qu'il en va de même pour une transsexuelle.

Félix ABRAHAM écrit dans “ Les perversions sexuelles ” que c'est une véritable obsession que vivent les transsexuelles. Le poil est vécu comme une agression. Tel une force maléfique interne au corps qui a ensorcelé l'individu. Cette force est estimée dans de très nombreuses cultures, comme annonciatrice de la maturation sexuelle masculine. La pilosité doit-on le rappeler est associée à la puissance et à la virilité.

La physiologie du poil est forte en symbolique, comme en témoigne l'histologie. Ils poussent grâce aux hormones, les *androgènes*, mot d'origine grecque qui signifie “ qui fait naître l'homme ”, et le petit système musculaire du poil s'appelle : muscle érecteur ou horripilateur. Les transsexuelles nous le confirment : “ *Ils sont comme des milliers de petits pénis en érection* ”. Le terme de "muscle érecteur" vient corroborer le lien au sexe masculin.

Si obsession il y a pour les transsexuelles, le rapport aux poils n'est pas autant passionné chez leurs homologues masculins. Tout d'abord, l'adoption des vêtements masculins ne s'avère pas être une difficulté (sauf pour trouver des petites tailles), la société admettant que les femmes puissent porter les pantalons et même la cravate (fine). Ils peuvent aussi beaucoup plus facilement intervenir sur la coupe de cheveux et les manières gestuelles comme interprètes de leur identité. Pour les transsexuelles, il en est autrement. Il semble difficilement concevable qu'un homme biologique puisse se rendre à son travail en robe, les réactions ne manqueraient pas d'être vives et il (elle) risquerait de se retrouver sans emploi du jour au lendemain.

Si le port du pantalon pour les femmes est possible depuis un certain temps, pour les hommes, l'Ordonnance LEPINE n'a disparu que récemment avec le nouveau Code Pénal. Par contre, peut-on parler d'un travestissement dans le cadre de la transsexualité ? Il arrive que des personnes transsexuelles utilisent ce mot pour évoquer une période dans leur transition. Cela me semble erroné. Si l'on se base sur le sexe anatomique, j'accorderai cette logique, mais si l'on prend pour référence le sexe revendiqué ce n'est plus du travestissement.

Etre imberbe ne provoque habituellement pas de complexe, encore moins une crainte de perte de virilité. La symbolique du poil en général se révèle être un sujet délicat et ambigu car pour certains hommes, la virilité passe par un crâne

rasé ou l'absence du moindre poil sur le corps, avec des muscles développés et bien brillants.

On notera l'équation :  
  poil = virilité.  
  Virilité = masculinité.

Mais paradoxalement la masculinité n'exclut pas l'homme imberbe.

Revenons à notre première équation, si poil est égal à virilité, une femme poilue sera perçue comme virile, et de ce fait comme masculine.

## 2. DISPOSITION ANATOMIQUE DES POILS ET SIGNES VISUELS

Comme l'indique le docteur Gérard ZWANG (1), les premiers signes relatifs à l'appartenance sexuelle sont visibles de 20-25 mètres. Ceux-ci portent sur deux caractéristiques essentielles : - la silhouette du tronc  
  - la démarche

Sur le premier point, les transsexuel/les apprennent très vite à modifier l'aspect du corps en usant de vêtements amples, unisexes ou au contraire très indicatifs, en jouant sur les couleurs, sur les motifs, en mettant ou enlevant des épaulettes, etc...

Concernant le deuxième point, les transsexuel/les ont généralement depuis leur enfance le maintien et l'allure relatifs à leur identité de genre, exception faite pour les transsexuelles qui ont rejeté au plus profond d'elle leur problématique et qui ont adopté durant de nombreuses années un comportement masculin à outrance. Elles nous ont raconté comment elles pouvaient et devaient "rouler des mécaniques". Cette attitude visible pousse également dans le ridicule de nombreux jeunes transsexuels qui cherchent à affirmer leur appartenance à la gent masculine. Tous ces aspects outranciers tendent à disparaître graduellement durant la transition.

Toujours dans son livre, il indique les signes d'identification sexuelle à distance moyenne (10-15 m) " la barbe et la moustache masculines sont des signes irrécusables. A distance moyenne-proche peut aussi se percevoir le bleuissement des joues masculines rasées... "

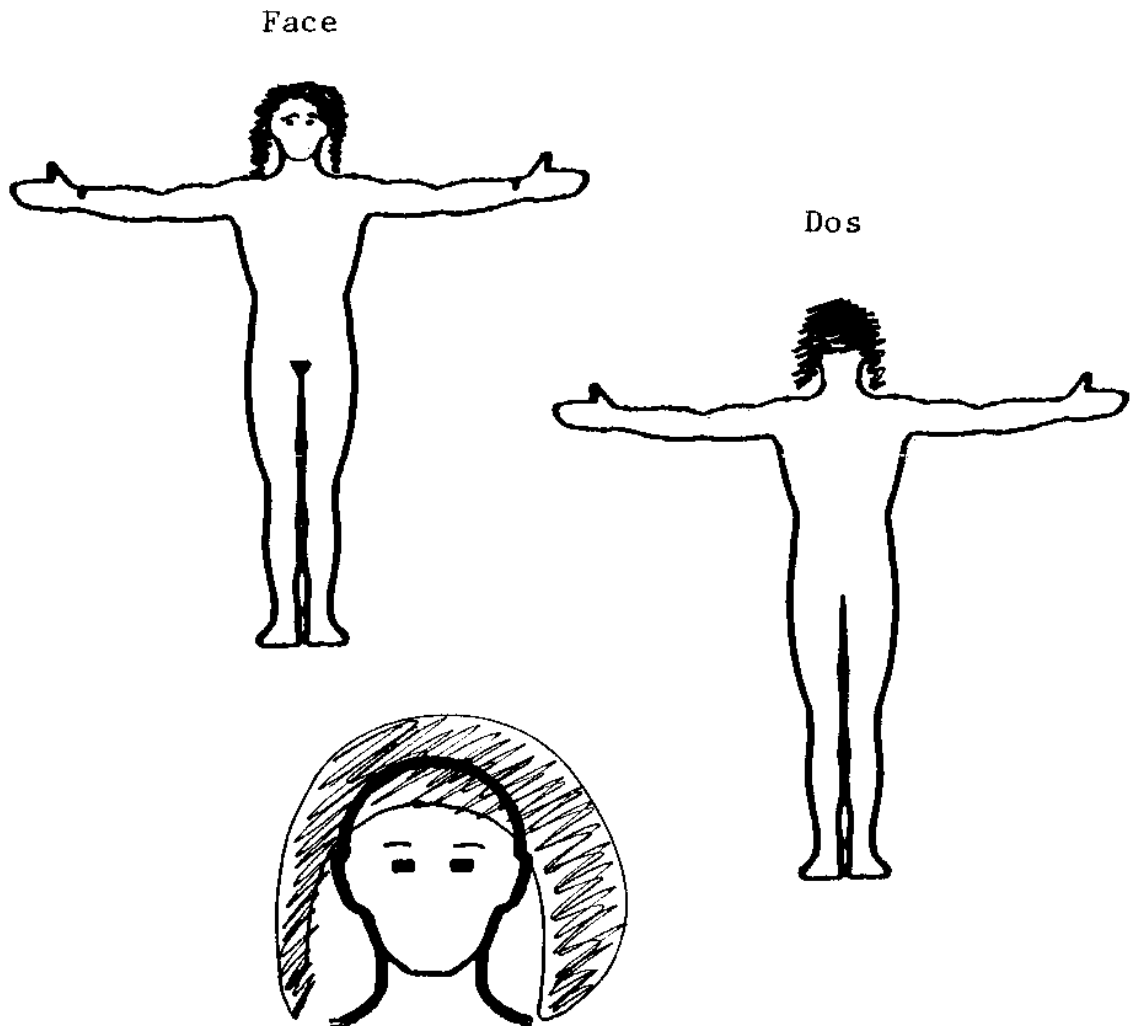
L'accès à la crédibilité sociale se joue en grande partie à ce niveau. Les regards étrangers posés sur l'identité sexuelle sont lourds de conséquences. La crédibilité est totalement dépendante des facteurs visuels que sont les caractères sexuels secondaires masculins, encore plus que les féminins. C'est vrai dans une moindre mesure pour les caractères sexuels secondaires féminins.

Quelles sont les proportions de pilosité que les transsexuel/les aimeraient avoir sur leur corps ?

(1) Gérard ZWANG - *Abrégé de Sexologie* - Edit. Masson - p. 147 - 1976

Avec cette question, nous leur avons demandé de dessiner les poils sur trois graphiques représentant le corps humain de face et de dos ainsi qu'un autre pour le visage.

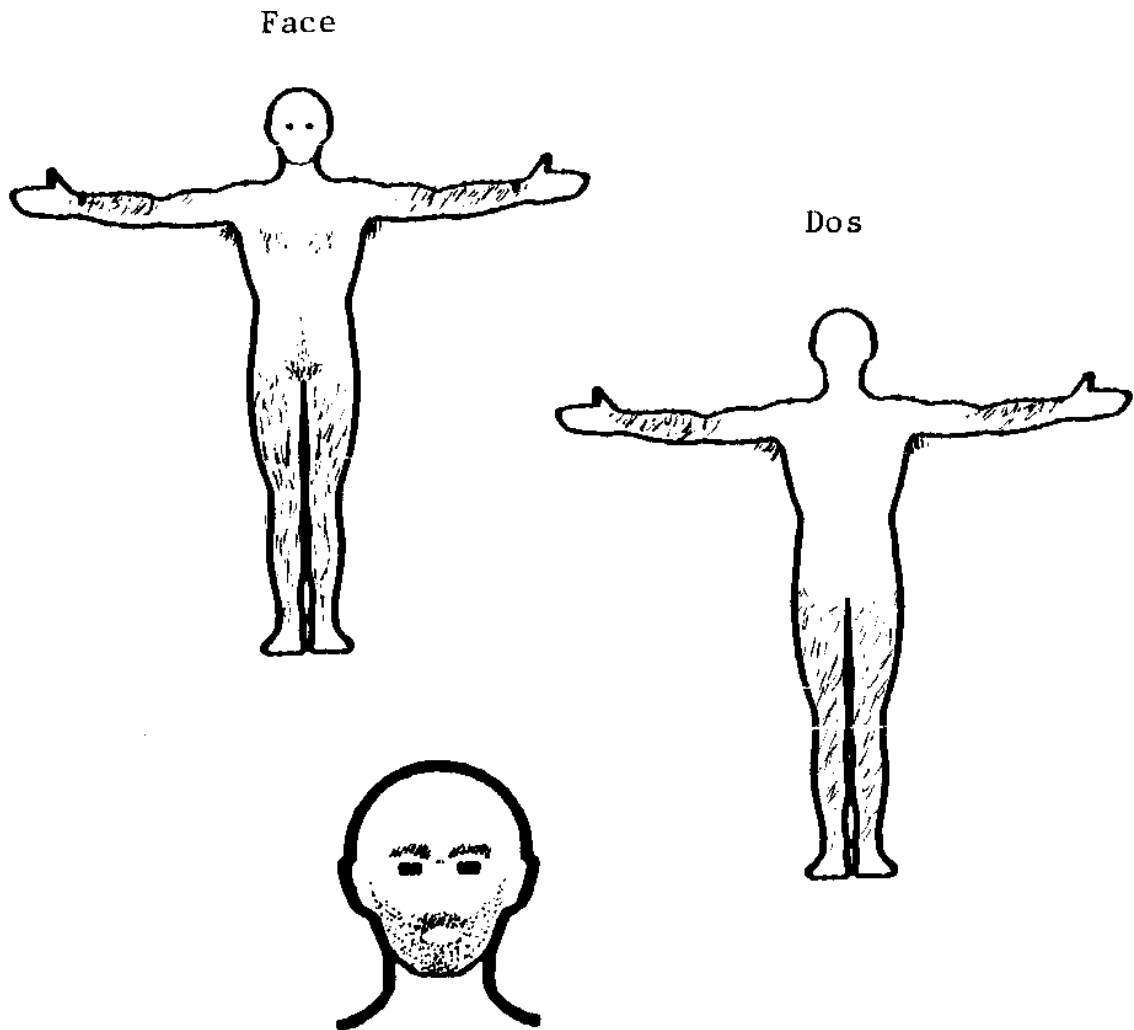
a- DU POINT DE VUE FEMININ



Deux types de réponses se distinguent, une minorité de personnes réclamant un total anéantissement de la pilosité. Le pubis, les sourcils y compris, tout doit disparaître.

Tandis que la grande majorité souhaite avoir un triangle (les dessins ont précisément cette forme) pileux pubien, des poils aux aisselles avec éventuellement l'idée de pouvoir les raser (l'idée du geste est liée à l'image de la femme se préoccupant de son corps - nous y reviendrons) et bien que ce ne soit pas le sujet de ce mémoire, des cheveux longs quand celles-ci les ont dessinés.

## b- DU POINT DE VUE MASCULIN



Les dessins sont quasi identiques, tous souhaitent avoir une pilosité développée sur les bras, jambes, torse (sauf ceux qui pratiquent la musculation), aisselles, pubis en forme de losange (les poils doivent arriver jusqu’au nombril) et cela va de soi sur le visage, de la barbe et de la moustache sans oublier des favoris. On notera un souci de détails chez ceux qui ont des sourcils fins avant la transition, et qui espèrent un épaissement de ceux-ci.

### 3. RASAGE

Avant d'arriver ou du moins de se rapprocher du corps idéal, la transsexuelle procède souvent au rasage de ses (ces - ceux-là !) poils.

Ne pas estimer que le poil est un symbole sexuel indicatif du sexe masculin, de ce sexe masculin biologique serait absurde. Il l'incarne bien, et de ce fait désigne un danger. Le premier allié de la féminisation que découvrent les transsexuelles s'avère être le rasoir. Il va être un outil de vengeance sur ces organes à la repousse continuelle, \**" J'essaie systématiquement les nouveaux rasoirs dans l'espoir qu'ils fassent disparaître ce système pileux que je déteste "*.

Bien que cet outil soit, en même temps, un rappel à l'ordre : la nécessité de se voir dans la glace pour se raser, la contrainte de visualiser une certaine réalité et d'effectuer un geste emprunté à un emblème contradictoire, \**" C'est le symbole de la masculinité, donc pour moi un cauchemar "*.

Certaines passeront outre l'emprise symbolique masculine du rasage en appréciant par-dessus tout le résultat \**" Une fois effectué, un soulagement, je me sens plus femme, j'aime mon image, je me sens renaître "* ou encore \**" Une mue, comme un serpent qui se sent ensuite plus léger, plus neuf, plus propre "*, une autre trouvera que \**" C'est une opération esthétique au même titre que le coiffeur mais un moyen peu efficace pour masquer l'existence des poils. "*

Peu efficace ? Il y a celles qui le conseillent en disant que \**" C'est le meilleur moyen d'amorcer une épilation "* tandis que pour d'autres c'est une... \**" Erreur monumentale !! cela fait encore plus pousser les poils "*. Que croire, que penser ?

Faut-il ou ne faut-il pas ? Les obligations de la vie sociale (entre autres) comme nous le confirme une personne interrogée, \**" Bien utilisé, c'est le meilleur moyen d'associer épilation et vie normale "*, font que globalement les transsexuelles sont amenées à le faire même si c'est \**" Un acte contraignant, une corvée journalière "* et si c'est vécu comme \**" Un supplice "*, \**" une horreur "* ou de manière \**" assez pénible "*, presque toutes diront en commun que c'est \**" une nécessité "*.

Sauf la toute jeune, \**" Je ne me rase jamais à part les jambes "*, qui pratique ce geste juste à cet endroit précis du corps. Ainsi elle n'est plus dans la dimension de l'homme, mais dans celle de la femme. Car finalement le rasage est dans la symbolique de l'homme tant qu'il est lié à une pilosité géographiquement masculine.

Et puis, il y a la chanceuse, celle qui n'aura pas à vivre l'angoisse du poil qui re-

pousse le soir après une journée de dur labeur, celle qui répondra à la question en disant que c'est \**" Une chose inconnue, incongrue "*.

#### 4. RITUEL DU RASAGE

A l'instar de leurs consoeurs, certains avant d'esquisser un corps idéal vont se raser le visage pendant de nombreuses années en attendant le traitement. Ils espèrent ainsi stimuler leur pilosité comme on peut le lire dans le deuxième chapitre.

L'aspect symbolique ramène nombre de transsexuels à l'image de leur père devant la glace comme l'écrit Luisa FUTORANSKI (1) " ...le moment où papa n'appartient plus qu'à lui même... ", " l'eau dans laquelle il laisse couler, dissout ses aventures, sa vie, ses joies et ses malheurs... ". Souvent enfants, ils étaient fascinés par ce geste et...

...sous l'emprise de ce symbole, ils ont mémorisé les instruments du culte : le rasoir, le blaireau, la mousse à raser, le bâton hémostatique, qu'ils posséderont un jour. Tout cela donne une unité à ce \**" rituel masculin très agréable "*.

Les \**" Il me faut de la barbe, je veux me raser "* sont une constante chez les transsexuels. Ici, le rituel rejoint le symbole. L'important c'est que perdure un signe sexué ; le bleuissement typique des visages masculins qui témoigne de l'existence d'un attribut en puissance. Ils imaginent \**" le futur : de nouvelles contraintes envisagées avec bonheur... (contrairement à la plupart des mecs de mon entourage...) : ça donne l'impression d'être un ado qui rêve d'être adulte. "*

\**" Un rêve, un accomplissement "* Ce n'est pas un sujet qui laisse de marbre, tous ont des sentiments à ce propos. \**" C'est aussi la représentation d'une recherche de perfection (au masculin !...) "*, quelques-uns diront peut-être avec plus de réalisme \**" Un geste significatif mais qui risque de devenir une corvée quotidienne "*.

L'un d'entre eux nous confie que ce... \**" ...geste masculin, j'aime le simuler "* et avec la mousse à raser, il a pu se projeter dans le temps et se voir vieil homme avec une barbe blanche.

Aucun d'entre eux ne nous a confié le désir d'être imberbe sur le visage. Tous à l'unisson, n'aspirent qu'à accéder à \**" la beauté du geste et aux plaisirs à pratiquer ce rite "*.

(1) Luisa FUTORANSKY - *Cheveux, toisons et autres poils* - Presses de la Renaissance - "Les Essais" - p.133 -1996.

## 5. MAQUILLAGE

Parmi les signes visuels et les rituels, on ne doit pas omettre le maquillage qui tient un rôle de première importance. L'utilisation de ces artifices permet souvent aux transsexuelles de pouvoir camoufler de nombreuses imperfections. Le fond de teint se charge des poils de la barbe et de la moustache, tandis que les fards résorbent des traits trop masculins, adoucissent les os saillants. C'est tout un art dont se font fort certains maquilleurs professionnels qui officient spécifiquement auprès des transsexuelles américaines.

Mais la dissimulation atteint vite ses limites selon la dureté, la quantité, la rapidité de repousse des poils : \**“ En premier [j'enlèverai] la barbe car c'est elle qui me pose le plus de problèmes pour me maquiller ”*. Le maquillage peut faire de la résistance, hélas comme la femme, il a ses limites, et le poil comme l'homme étant le plus fort, peut arriver à ses fins.

Le maquillage fait malgré tout souvent d'une pierre deux coups : d'un côté, il leur permet de camoufler les poils, et de l'autre, il est un outil indispensable utilisé dans la création des canons de la beauté, en particulier féminine.

Comment ne pas penser aux stars du cinéma qui épilaient leurs sourcils puis les dessinaient au crayon fin, et tendaient leurs cils d'un épais rideau d'ineffable rimmel.

Ne seraient-ce pas là des gestes faisant partie d'une culture féminine ? Le maquillage appartient encore aux femmes et les femmes d'origine transsexuelles se font une joie de partager ce rituel.

## 6. ANIMALITE

\**“ Ça a quelque chose de bestial. Un côté "mec brut-de-brut". ”*

\**“ Les poils c'est l'instinct sauvage, la virilité à l'état pur. ”*

Comme nous le confirment les deux phrases ci-dessus, on trouve bien dans la représentation du poil l'image de l'animalité. Pour les garçons, elle est ressentie comme positive tant qu'elle reste limitée à certaines régions précises du corps : par exemple, se retrouver velu sur le dos ne les inspire nullement. \**“ Si je deviens trop velu, je m'épilerai ”* car point trop n'en faut.

Pour les femmes, au contraire, il y a immédiatement \**“ Régression vers l'âge ancien ”*, c'est \**“ Un reliquat du temps où nous marchions à quatre pattes ”* ; leurs mots ne sont pas cléments : \**“ être primaire, barbare, étroit d'esprit, peu raffiné... ”*. C'est également un synonyme \**“ de la vulgarité et de la brutalité ”* sans perdre de vue \**“ la bestialité ”*... qui amène à l'\**“ Animal, singe, gorille,*



*chimpanzé ” et pousse à dire qu’\*“ il faut tuer l’animal ”. C’est très simple :\*“ Trop abondante, cela me fait penser à une interaction homme → singe ”.*

Et ne dit-on pas “ reprendre du poil de la bête ? ”. Le poil est indéniablement lié à l’animal.

Aussi les racines de la division ne sont probablement pas internes au genre humain, mais plutôt inhérentes à la séparation entre l’animal et l’homme. Ce lien ne pouvait plus exister, il était nécessaire de marquer la différence. L’être humain n’est pas un simple mammifère, il a une supériorité intellectuelle et une fonction érotique.

On peut reprendre l’exemple cité par Luisa Futoransky dans son livre : “ Les Kalina considèrent que la plus grande différence entre l’homme et l’animal réside dans les poils du corps, car ce qui nous distingue de l’état inférieur c’est que les bêtes ne s’épilent pas, mais les humains, si. ”

## **7. CULPABILITE**

S’épiler est humain, culpabiliser aussi. L’interdit engendre la culpabilité. Ainsi la transsexuelle avance trop souvent seule. Le cas clinique n°3 en témoigne. La culpabilité est un élément presque systématique dans leur démarche : coupable d’être anormal, coupable de faire des choses interdites,... Dans le livre de Gérard TOUATY (1) parmi *Les 39 travaux interdits le Chabbath* un chapitre est consacré à la tonte. “ Ainsi, il est interdit chabbath d’arracher les cheveux, des poils de barbe ou d’autres parties du corps... le geste d’arracher un poil blanc ou un cheveu blanc est interdit chabbath du fait du travail de tondre. Mais le faire en semaine est aussi interdit en tant que dérivé de l’interdit (pour un homme) de se vêtir d’un vêtement féminin. Arracher les cheveux blancs est en effet une pratique normalement féminine. ”

Les transsexuel/les supportent ainsi tout le poids de la religion judéo-chrétienne où la séparation entre féminin et masculin doit être respectée jusque dans les moindres détails. Et la symbolique sexuelle des actes relevant de la cosmétique est clairement établie.

Obligés d’affronter les regards inquisiteurs causés par leur dichotomie anatomique, de défier leur propre éducation et religion, et finalement de transgresser les lois et leur état civil (Ordonnance Lépine), c’est dans ce contexte teinté de sentiments d’injustice et de honte, que les transsexuel/les entament leur parcours.

(1) Gérard TOUATY - *Guide pratique des Lois du Chabbath* - édit. A.J. PRESSE

## II. PENDANT LA TRANSITION

### DU POINT DE VUE FEMININ :

A la question :

#### 1. Quel est pour vous la première action à entreprendre sur le corps ? :

- l'épilation ,
- le traitement hormonal,
- une augmentation mammaire,
- la vaginoplastie,
- ou autre,...

Toutes les transsexuelles donnent la priorité à l'épilation. En effet, quel serait l'intérêt des interventions chirurgicales sans avoir accès à la crédibilité. Le traitement hormonal vient en deuxième position, il est perçu comme un moyen d'accéder à une harmonie psychique et comme un frein à la repousse des poils. Hélas, nombreuses sont les déceptions quant a ses effets. Diminution ou chute de poils ne sont pas toujours au rendez-vous. Les résultats sont variables, et tous les espoirs ne se concrétisent pas. Cependant, les transsexuelles savent très bien que l'efficacité de l'épilation sera multipliée avec le traitement hormonal.

En troisième position se trouve la vaginoplastie et enfin l'augmentation mammaire, quand la poitrine n'a pas suffisamment poussé sous l'influence des hormones. Néanmoins il ne faudra pas oublier l'importance de la chirurgie esthétique qui peut être effectuée à tout moment selon les nécessités et les moyens ; nous en reparlerons ultérieurement.

Comme le suivi psychiatrique prend, la plupart du temps, un minimum de deux ans, et pour se sentir progresser, les transsexuelles investissent les cabinets des dermatologues afin de procéder à une épilation définitive. On notera donc que la première intervention sur le corps chez les M/F constitue l'éradication des poils. Ce changement physique apporte généralement un apaisement. La pince à épiler tient également un rôle important, souvent elle est la soupape de sécurité, \**“ en fait lorsque je ne me supporte plus, c'est en bloc que je m'épile ”*. Elle permet à la transsexuelle d'être active dans son évolution physique.

Ces instants sont les premiers acquis extérieurs de la féminité. Elles parlent de \**“ Libération ”*, [je]\**“ me sens plus Femme ”*.

A la question :

**2. Concernant l'épilation, dans quel ordre procéderiez-vous ? :**

- la barbe,
- le torse,
- les bras,
- les jambes,
- ou autre,...

Les réponses sont unanimes : la barbe, en premier. Pour les autres parties du corps, les réponses varient selon la pilosité originelle des questionnées. La deuxième position revient majoritairement pour les jambes, éléments importants dans la féminité, l'aspect visuel, là non plus, n'est pas à négliger. Puis arrivent les bras et pour finir, caché sous les vêtements, le torse.

Plusieurs précisent faire le maillot \* “ *pour aller à la plage* ”, réduire les sourcils et d'autres sont dans l'urgence de \* “ *tout en même temps* ”.

Le poil doit inéluctablement disparaître : \* “ *Je les détruirai tous un par un s'il le faut et je le dois à moi-même* ”.

Pour pratiquer correctement l'épilation, les transsexuelles doivent supporter la pousse du poil et sa visibilité, \* “ *ce qui est gênant et très inconfortable, car j'ai l'impression d'être toujours sale.* ”

DU POINT DE VUE MASCULIN :

**3. LE LOOK ADO**

Pendant que ces dames passent des heures devant la glace à s'épiler, ces messieurs l'évitent rigoureusement et se frottent les joues avec le vain espoir de sentir quelques poils.

Il arrive que les sexologues soient amenés à répondre aux angoisses de jeunes garçons inquiets de l'absence de poils. Leur tourment est une simple déduction de ce qui suit.

Absence de poils = enfance  
Développement pilaire = homme adulte

La maturation sexuelle est liée à la croissance des poils faciaux chez les garçons et celle-ci ne commence normalement qu'après le développement de leurs organes génitaux. Auparavant, son absence, était considérée comme une espèce de difformité.

C'est un sentiment similaire que ressentent les transsexuels au moment de leur

puberté. D'un côté, ils sont amenés à constater chez leur frère, leur cousin ou leurs amis des changements notoires qui sont absents chez eux, et en plus ils vivent une transformation, non souhaitée, avec la pousse des seins, qui va totalement dans le sens opposé à leur aspiration.

Le fait d'être imberbe apporte une allure de "jeunet". C'est particulièrement le cas des transsexuels qui sont, généralement plus petits et moins larges que les garçons de leur âge. A ce stade de leur transition, cela représente le problème principal. Avoir trente ans et en paraître vingt peut faire plaisir à bon nombre de personnes, mais cela peut aussi amener à des situations embarrassantes.

On se rappellera qu'au début du siècle, les médecins ou professeurs devaient posséder une belle barbe ; si par malchance, ils s'avéraient être imberbes, ils n'étaient pas pris au sérieux.

A la question

#### **4. Quel est pour vous la première action à entreprendre sur le corps ? :**

- le traitement hormonal,
- la mastectomie (mammectomie),
- l'hystérectomie,
- la phalloplastie

La majorité des transsexuels désigne en premier lieu le traitement hormonal, talonné de près par la mastectomie. Il faut avouer que se retrouver avec une barbe et des seins ne doit pas être une sinécure ! Ces deux éléments sont l'un autant que l'autre des éléments emplis de symboliques totalement opposées.

Si l'hystérectomie se place en troisième, cela tient aux procédures de changement d'état civil qui peuvent commencer dès stérilisation de l'individu. Toutefois quelques tribunaux n'accèdent aux demandes des transsexuels que dans la mesure où ceux-ci ont effectué une phalloplastie, bien que globalement celle-ci ne soit pas obligatoirement requise du fait des difficultés techniques quant à sa réalisation.

On en déduit que la phalloplastie pourrait prendre la position de l'hystérectomie, mais en définitive elle reste la dernière opération à être tentée et tous ne la font pas.

## **5. CREDIBILITE**

Que ce soit les M/F ou les F/M, nous avons donc la confirmation à travers les questions sur la première action à entreprendre, que l'apparence est primordiale pour les transsexuel/les. Pour évoquer l'accès à la crédibilité, nous reprendrons les mots d'Aline (1) : " Dire qu'on doit s'assumer avec son visage tel qu'il est un véritable abus de confiance : autant dire à toute personne transsexuelle qu'elle

(1) Aline et Denise VANNIEREAU - *Dossier : crédibilité esthétique* - Articles parus dans la revue CDT n° 8 - 1993.

doit également s'assumer avec ses organes génitaux d'origine, et renoncer à toute chirurgie, même génitale. ”

Bien sûr Aline ne parle pas de l'épilation mais fait référence à la chirurgie esthétique. En effet, l'épilation ne permet généralement pas à elle seule d'atteindre la crédibilité chez les transsexuelles, qui doivent souvent faire appel aux chirurgiens esthétiques.

Bien que très rare, on notera qu'il arrive à certaines personnes de n'accomplir aucune démarche sachant qu'elles n'arriveront pas à gagner leur crédibilité. Elles préféreront donc assumer les quolibets et les regards hostiles, et ce durant toute leur vie.

Mais oser s'arrêter devant le miroir est difficile car s'y regarder provoque un constat d'échec. Il faut supporter de voir un visage déformé ou malformé, une erreur, le reflet d'un soi-même qu'on rejette. Le voir, c'est lui reconnaître le droit à une existence quelconque, le conforter dans son "être" en tant que tel. Le transsexuel se voit de l'intérieur. Il parcellise son corps. Ne se voyant pas, il peut laisser libre cours à son imagination avant les interventions hormonales ou chirurgicales. Il voit ses mains, ses pieds, ses jambes, ses bras, il voit même son nez, ses oreilles mais pas l'ensemble du corps, qui de toute façon ne lui correspond pas.

Côté masculin, de la chemise entre-ouverte qui laisse apparaître les poils du torse à la barbe de trois jours, les hommes ont tous leurs idées et goûts sur la question. Mais quand vous n'avez aucune pilosité, des épaules étroites, une voix fluette, de petites mains, la multiplication de tous ces indices peut révéler votre appartenance biologique.

## 6. LE TRAITEMENT HORMONAL M/F

Les transsexuelles y projettent tous leurs espoirs ce qui peut provoquer des drames si elles ne sont pas conscientes de ces limites.

\*“ *Qu'il me permette d'être celle que j'aurais dû toujours être* ”, mais comment aurait-elle dû être ? ou encore \*“ *La féminisation la plus parfaite au niveau de tout le corps* ”. \*“ *Qu'il me libère définitivement de cette horreur qui salit mon corps* ” est peu réaliste, par contre espérer une \*“ *Diminution de la pilosité* ” ou encore que cela puisse \*“ *ralentir la poussée* ” est concevable.

Celles qui prennent déjà leurs comprimés d'œstrogène et d'Androcur depuis un certain temps peuvent témoigner des résultats : \*“ *Par expérience, incidence quasi nulle sur le poil* ” pour certaines d'entre elles, \*“ *ils poussent plus lentement et sont moins durs* ” pour d'autres.

L'apport du traitement hormonal dans la gestion d'une problématique transsexuelle constitue un élément majeur comme le confirme leurs dires et pas uniquement pour les poils. L'Androcur, qui est un castrateur chimique, sonne le glas des érections matinales.

De plus, d'autres effets ne sont pas à négliger et sont en plein accord avec leurs souhaits : \**“ avoir une peau fine, douce ”*, \**“ une poitrine ”*, \**“ changer en partie mes formes masculines ”*, \**“ être imberbe, idée d'évolution, de raffinement ”*.

L'influence sur la psyché est indéniable \**“ [je] Me sens enfin dans ma peau autant psychiquement que physiquement ”*. Une personne qui n'a pas encore obtenu le "feu vert" du psychiatre nous déclare que ça va lui permettre de \**“ Me sentir bien vivante dans mon corps, en harmonie ”*.

## 7. LE TRAITEMENT HORMONAL F/M

Si l'action est irréversible pour les M/F, elle l'est encore plus pour les transsexuels à conviction masculine, car ses effets sont plus rapides et plus visibles.

L'influence des petites ampoules à la soluté huileuse ne se fait pas attendre. Pour agir au niveau des cellules qu'elles influencent (cellules-cibles), les hormones "doivent" y trouver une structure réceptrice. En l'absence de récepteurs, il n'y a pas d'effet ce qui peut pousser certains transsexuels à prendre des doses inconsidérées de Testostérone avec l'espoir que ça puisse activer la pousse. Mais à propos de la pilosité, celle-ci est fonction de la présence (ou non) de follicules pileux et un traitement hormonal prescrit par un spécialiste n'a pas d'effet si les follicules pileux sont raréfiés, voire absents.

Indiqués dans le dictionnaire Vidal, les impacts correspondent à presque tous les effets indésirables de la testostérone pour la femme, et répondent à leur espérance :

\**“ De la barbe, une voix qui soit enfin la mienne ”*, \**“ Modification de la masse musculaire et de la pilosité ”*, \**“ La fin des règles et que mes poils poussent ”*

\**“ Que ma silhouette change ”* sans compter les évolutions des traits du visage, l'apparition de la pomme d'Adam, l'hypertrophie du clitoris, les déplacements des graisses ...

Les transsexuels à vocation masculine veulent presque systématiquement des poils tout de suite, et l'endocrinologue a souvent du mal à leur faire admettre que normalement la puberté d'un jeune homme se déroule sur plusieurs années.

Ils sont par contre conscients que les résultats seront \**“ Un deuxième souffle ”*.

Très souvent, ils parlent de leur vie comme des demi-vies : \**“ Je ne suis pas entier ”* ou encore \**“ Je ne suis qu'à la moitié de ma force (de mon énergie) ”*. Cela \**“ Me permettrait de me vieillir (on me donne 14 ans alors que j'en ai 20) ”* et \**“ On n'hésitera plus à m'appeler Monsieur ”*. Sans oublier de \**“ Pouvoir le matin, froter un menton râpeux ”*.

Devant la glace, ils commencent à se raser les trois poils du menton qui viennent de pousser. Tirillés entre le désir de les conserver et la joie intense d'utiliser la mousse à raser et le rasoir. On pourrait presque dire qu'ils vivent à ce moment précis leur premier plaisir physique. Plaisir également psychologique puisqu'empli de symbolique.

Ils peuvent en dehors des injections par intra-musculaire, se passer un gel d'androstanolone (Andractim®) pour activer la pousse des poils, si ardemment attendus. La pilosité représentant le camouflage viril adéquat sur un visage détesté et jusque là considéré comme imposteur.

La peau devient plus épaisse, les odeurs corporelles et la transpiration changent. Ils se voient débarrassés du fonctionnement de leurs organes génitaux. Les cheveux tombent et redessinent les contours du front. Ils commencent à être exempt des stigmates qui les trahissaient. Leur transsexualité devient indécélable mais la poitrine pour peu qu'elle soit importante est là pour leur rappeler leur état.

Le traitement hormonal ouvre la porte aux premiers stades de la crédibilité esthétique qui permettent d'aller vers l'intégration de leur rôle social. Le reflet attendu est encore insuffisant pour vivre dans l'intimité de l'autre sexe mais l'adaptation progressive du sujet à sa nouvelle apparence comble la faille narcissique. Il gagne en confiance dans la quête de son image crédible. Son apparence devenant plus proche de son moi intérieur, il devient de moins en moins un étranger pour lui même.

## 8. LA BARBE

Pour les uns, il faut sa disparition, pour les autres, il faut qu'elle pousse.

La barbe possède une symbolique particulièrement puissante, elle est la représentante de la sagesse. Il suffit de penser aux barbes des prophètes. Le poil est le signe de la paternité qui rapproche du Père éternel et son port est de mise dans bien des religions.

Dans de nombreuses cultures, davantage de barbe = davantage de pouvoir. Comme le précise Luisa FUTORANSKY dans son livre *Cheveux, toisons et autres poils*, “ en Chine, on ajoutait : barbe + longs sourcils, soyeux et nivéens = signes de sagesse divine et de félicité ”. Est-ce un moyen de dire que les femmes ne peuvent être des sages ?

On peut aisément imaginer que si pour certains hommes biologiques, la sensation des poils autour du visage les sécurise, leur donne de l'assurance et de la confiance en soi, cela est vrai a fortiori pour les transsexuels.

On peut logiquement en déduire que ces derniers vivent dans une certaine insécurité et ont peu confiance en eux.

Pour les transsexuelles, la barbe \**“ C'est la barbe! ”* mais plus sérieusement elle est vécue comme \**“ une trahison à ma féminité ”*, \**“ j'évite de me voir le matin ”*. Selon la densité, les réactions seront plus ou moins violentes à son propos \**“ C'est une horreur ”*, \**“ Que c'est moche et que seul les hommes doivent en posséder ”*, \**“ ...à moins de travailler à la foire du trône comme femme à barbe ”*.

## 9. CACHE

\**“ Je me [ma féminité] cache derrière mon bouc ”* nous avoue une transsexuelle.

Une chercheuse de tête à la recherche de jeune cadre nous explique qu'un barbu n'a aucune chance actuellement d'être engagé dans une grande entreprise, le barbu représente celui qui n'est pas franc, celui qui cache quelque chose derrière sa barbe. La mode actuelle a mis la barbe au placard. Elle masque les faiblesses, le manque de caractère. Elle est le signe de l'homme en pleine période de stress, de celui qui se laisse-aller, de la négligence, de la perte de contrôle de son corps. Pour Roald Dahl “ ...la végétation du visage est une espèce de rideau de fumée entretenu dans l'intention de cacher quelque chose de laid ou d'insipide. ”.

Pour généraliser, elle est perçue comme un obstacle à la connaissance de l'individu.

## 10. SALETE

Si les poils sont obstacles, ils sont surtout tenus pour éléments perturbateurs sur la peau. Source d'accrochage éventuel, et avant tout source de saleté : \**“ Cela représente le manque de soins, les microbes, le manque d'hygiène ”*

\**“ Quand on nettoie une peau toute glabre, on voit tout de suite en rinçant si elle est propre. S'il y a des poils, ce sont des obstacles à l'hygiène. ”* On rase pour désinfecter, en sachant que des choses peuvent s'y accrocher.

Les transsexuel/les en savent quelque chose avec les opérations. Un transsexuel nous rappelle comment par pudeur, il avait refusé qu'une infirmière lui rase les poils du pubis pour l'hystérectomie. Celui-ci voulait s'en charger tout seul. L'infirmière lui avait bien fait comprendre que s'il n'arrivait à se raser correctement, l'opération n'aurait pas lieu. C'est bien la première fois qu'ils étaient devenus ses ennemis.



\*“ *C’est sale, les poils. Ils sont une source de contamination.* ”, on peut faire référence à la peste qui nichait dans les recoins poilus des gens c'est-à-dire dans les zones ganglionnaires de l'aisselle et l'entrejambe.

Un transsexuel y voit l'image d’\*“ *un clochard hirsute dont les poils abritent une colonie de puces et de poux* ”.



## 11. IMAGINER SON CORPS

Selon Mademoiselle Denise Vannereau dans le livre "La question transsexuelle" (1) : “ La personne transsexuelle ne se fait pas une idée, ne se construit pas une image d'elle-même. La personne transsexuelle recueille d'elle-même une idée qui est issue d'un constat d'introspection. Car c'est après s'être elle-même explorée (auto-explorée) qu'elle parvient à capter une vision correcte de ce qu'elle est intérieurement, c'est à dire fondamentalement. ”

Cependant, l'imagination ne fait pas défaut chez la personne transsexuelle. Selon sa crédibilité physique elle va réussir à modeler son corps ou sera obligée de se créer un autre personnage dont le schéma corporel est complètement décalé par rapport à la réalité. Elle cherche à perdre conscience de son apparence.

Dans son cheminement, cette identification lui permet, au fur et à mesure, de calquer ce modèle en le rapprochant de sa réalité subjective. Elle le façonne à son image en fonction de ce qu'elle est réellement intérieurement. Elle apporte à son existence psychique les moyens de s'exprimer à travers la crédibilité physique qui se trouve être totalement à l'opposé.

Exemple d'idéal pour le transsexuel : grand, musclé, le visage large, sans seins, sans hanches, avec des poils selon ses goûts. Tout en étant conscient, il rêve souvent d'un phénotype à la Tarzan qu'il sait ne pouvoir atteindre. Amoureux de son image, il peut ainsi opérer un retour narcissique par le biais du fantasme.

Sans cette vision de soi, il n'y aurait rien. La vie serait en sursis.

## DU POINT DE VUE FEMININ

### 12. REPRESENTATION DU POIL

Nous citerons tout d’abord un paragraphe du livre de Nadia Julien (1) *Vos rêves sont des messages* : “ La perte de la barbe ou des cheveux, symboles de virilité, correspond à celle des fonctions masculines. Elle peut souligner la nécessité de s’accommoder du vieillissement et de ses conséquences (affaiblissement des fonctions sexuelles). S’il s’agit d’un cauchemar, le rêve se rapproche de la mutilation, de la circoncision, est peut-être l’expression du complexe de castration. Pas forcément négative selon le contexte.”

\*“ *Une personne typiquement masculine* ”, voilà principalement ce que représentent les poils pour les transsexuelles. L’imagination est puissante au point qu’il y en a qui ont \*“ *Parfois, [l’]impression que le membre entier est un objet possédé par quelqu’un d’autre, ou qu’une autre personne se trouve dans la pièce, devant le miroir* ” ou encore se sont \*“ *des épines plantées* ”.

L’une d’entre elle nous dit qu’\*“ *un poil c’est sournois, ça se prépare sous la peau que ça transperce pour montrer sa vilaine frimousse là où il ne faut pas* ” - malgré l’aspect inéluctable, elle garde un précieux sens de l’humour !

\*“ *Je rêve de les voir disparaître. Pour moi, c’est quelque chose d’inutile* ”, les transsexuelles aspirent à \*“ *Avoir la peau lisse comme celle des femmes, j’aime passer ma main sur quelque chose de doux* ”. Et puis la pilosité \*“ *est un certain signe d’un passé sous l’influence d’hormones masculines* ” aussi \*“ *En désirant "effacer" mon ancienne identité, je pourrais reconstruire une nouvelle identité conforme à ce que je suis réellement* ”.

Les ressentiments sont forts : \*“ *ça me fait détester mon corps* ”. Ils \*“ *Ne m’appartiennent pas, sensation de corps étranger* ” ; \*“ *Ils m’embarrassent* ” ou encore \*“ *Ça cache les belles formes* ”.

Devant le miroir... \*“ *Il est temps que je m’épile...* ”. Après bien des séances de souffrance \*“ *Il y en a toujours trop, même après deux ans et demi d’épilation* ”. Selon les cas \*“ *Je désespère, je me hais* ” ou bien \*“ *Que j’ai la chance d’être blonde* ” ; constatation \*“ *Ils repoussent trop vite* ” ; aveu d’impuissance \*“ *Que je n’en vois pas la fin* ”. En se posant bien des questions \*“ *Que mon traitement est incomplet* ”

Finalement, ils sont \*“ *L’image de l’erreur que la nature a fait sur moi. J’ai l’impression d’avoir la peau souillée, d’être sale et puis le regard des autres me fait mal car il me rappelle que cette erreur est encore présente* ”.

(1) Nadia JULIEN - *Vos rêves sont des messages* - Edit. Marabout pratique - 1994.

## DU POINT DE VUE MASCULIN

### 13. REPRESENTATION DU POIL

\*“ *Leur disposition particulière “ signe ” mon corps, et lui confère son caractère particulier et unique* ” ainsi \*“ *Mon appartenance au sexe masculin ne peut être mise en doute* ” ; \*“ *C’est mon crédit, mon passe partout* ”, on peut l’affirmer, la pilosité est un moyen irréfutable de crédibilité.

Dans la mythologie grecque, beaucoup de Dieux sont poilus, et surtout barbus. On retrouvera en particulier le Dieu PAN, très velu, dieu des bergers et des troupeaux. Il devint, chez les poètes et les philosophes, une des grandes divinités de la nature. Tous ne le sont quand même pas, à l’exemple de BACCHUS qui est glabre.

Être glabre, certains transsexuels le souhaitent : \*“ *Personnellement, je ne désire la pilosité du visage que pour la crédibilité* ”. \*“ *Si je deviens plus musclé, je ne tiens pas à dissimuler cet acquis sous des poils* ”. La virilité peut s’exprimer de différentes façons et pour la représenter les muscles font actuellement concurrence aux poils. Ces derniers peuvent avoir un rôle actif dans le camouflage des cicatrices, faut-il pour cela qu’il y en aie ! \*“ *J’aurai aimé avoir des poils sur mon torse pour dissimuler ma cicatrice* ”.

#### a- Moustache :

Maupassant écrit : “ Mais la moustache, ô la moustache ! est indispensable à une physionomie virile... ”.

Le côté amovible de la barbe et de la moustache est très agréable nous déclare quelques un. Le choix est vaste en matière de moustache : courte, longue, tombante, fines. Comment ne pas penser à celle de Dali!

#### b- Fétichisme

Pour Freud, le penchant au fétichisme naît de la répression. On peut considérer que cet amour invétéré du poil, à la limite du fétichisme, chez les transsexuels correspond à un manque, une injustice.

\*“ *Dieu, pourquoi tant d’égoïsme ?* ” se dit un jeune transsexuel avant tout traitement devant l’absence de poils.

Cette nécessité que représente le poil est évidente : la crédibilité. Elle est aussi dépendante de l’aspect général de la personne, de sa culture, de son ethnie et des coutumes (et modes) de son pays. Elle peut donc varier.

### c- Le Rasage, un geste anodin ?

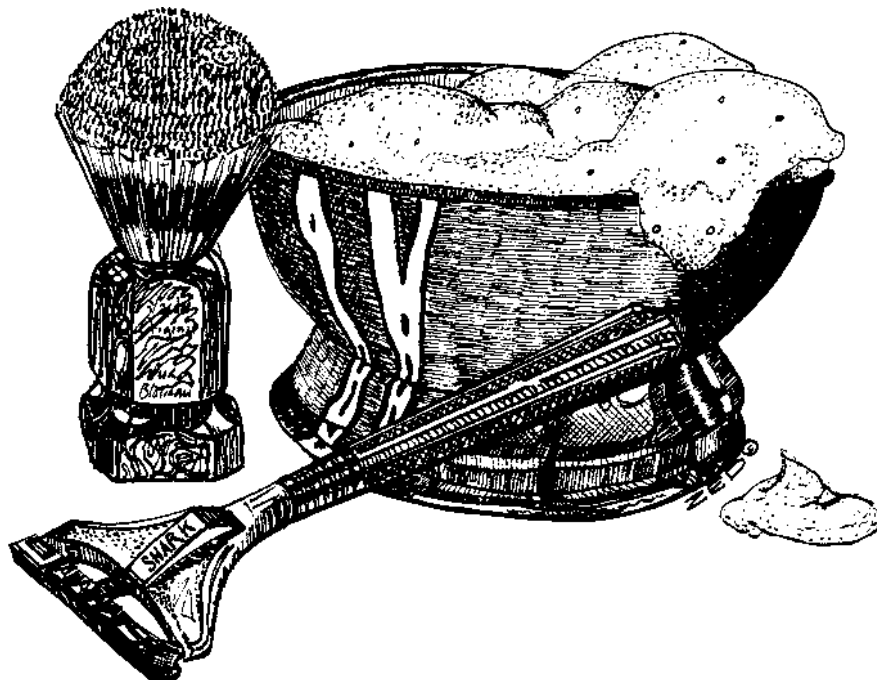
Un geste masculin avant tout, agréable de surcroît, \**“ J’adore, j’en raffole ”*. Le transsexuel face à lui-même dans la glace de la salle de bain, le rasoir en main, vit ses premiers instants narcissiques et en tire une jouissance importante. Certains y voient même une notion de \**“ méditation → l’extase ”*. \**“ J’aime ce rituel ”*, un sentiment de sensualité se dégage de cet acte.

Monsieur ausculte son faciès. Propriétaire de poils au visage, \**“ J’aime bien me raser en laissant soit des favoris, soit un bouc. ”*, il veut éviter de se trouver en face d’un visage du passé en se rasant, aussi il choisit consciencieusement d’en enlever une partie mais pas la totalité. Ces mouvements du bras, du cou qui se lève pour permettre à la lame de glisser, cette mousse si agréable sur la peau avec cette odeur si spécifique constituent l’empreinte de ce rituel tant attendu.

Le plaisir suprême, est de voir la repousse du poil, plus vigoureux et avec le temps de plus en plus rapide. \**“ Ça me permet de voir avec le temps ma pilosité s’accentuer ”*

Pourvu d’une barbe de trois jours, il se remémore, fillette, la barbe du grand-père qui râpait. Et par association d’idées les images liées au courage des poilus de 14-18. Bien plus qu’un simple ornement, le poil a valeur symbolique. Il incarne la bravoure des soldats combattants.

\**“ Je ne panique plus face au regard extérieur ”*, \**“ Je suis sûr de moi ”*, \**“ Je suis beau ”* voilà donc les effets de la pousse des poils. Ils ont permis de réduire le décalage entre l’image idéale du corps et la réalité et ainsi apporté le bien-être.



### III. APRES LA TRANSITION

#### 1. DEGOUT

Après la transition, les transsexuel/les doivent reconstruire leur identité. Ils doivent se réconcilier avec eux-mêmes. Après les transformations physiques s'effectue une restructuration qui passe entre autres par la découverte du corps. Le droit au plaisir leur apparaît dans cette nouvelle dimension où enfin ils ne se situent plus dans une relation de dégoût envers eux-mêmes.

“ L'immoralité de la forme vivante réside spécialement dans le système pileux ”, le Christianisme se prononçât contre les poils, contre le poil pubique. Il était considéré à l'époque victorienne “ dégoûtant ” de représenter en peinture.

Le Docteur Jacques WAYNBERG nous explique : “ Si on apprend aux enfants le propre et le sale, on ne leur apprend pas la sensorialité. On ne développe de ce fait que l'éducation du dégoût ”.

#### 2. ODEUR

“ L'olfaction joue un très grand rôle dans l'expression biologique des marques sexuelles ” dit Boris CYRULNIK (1). Avec le traitement hormonal, les odeurs corporelles changent. Comme l'écrit très justement le Docteur Jacques WAYNBERG : “ les humains négligent aujourd'hui, dans leur immense majorité, les stimuli olfactifs : nous avons perdu notre faculté de respirer les odeurs et d'en tirer du plaisir. ” Pour les transsexuels, le traitement hormonal va leur permettre de prendre conscience de l'influence et la puissance des odeurs, celles-ci deviennent plus fortes avec la transpiration. Les phéromones (appelés abusivement phérormones, ce qui pourrait être un clin d'œil ) rentrent en jeu.

Selon Luisa FUTORANSKI (2), “ Dans la course des sens, l'odeur précède le toucher, et pour que l'amour né dans la tête descende jusqu'à l'acte d'amour "en chair et en os", il faut une approbation nécessaire, le feu vert de l'odorat. ”

Pour Mishima YUKIO la zone érotique par excellence était les aisselles. Si justement une aisselle, un pubis ou un pied peuvent éveiller d'impérieux désirs pour leurs propriétaires, les odeurs peuvent tout aussi nous éloigner d'eux à tout jamais.

(1) Boris CYRULNIK - *Pourquoi deux sexes ?* - Revue d'ethnopsychiatrie n°18 - Edit. La pensée sauvage - 1992

(2) Luisa FUTORANSKY - *Cheveux, toisons et autres poils* - Presses de la Renaissance - "Les Essais" - 1996.

### 3. LE PUBIS

*Mais la touffe qui te fleurit à l'aine  
N'est-elle pas comme l'aisselle de l'Aurore ?*  
Gabriele D'Annunzio

“ Encore une chance qu'il y a les poils ! Cachez ce sexe que je ne saurais voir! ”  
A la différence des transsexuelles qui elles, doivent subir la vision d'un sexe qui ne leur appartient pas : objet (ou corps étranger) qu'elles doivent toucher pour uriner ; Le transsexuel lui, se trouve devant "l'absence de l'organe". Ce qui peut être vécu comme un mystère, une punition.

Que pensent les transsexuels de leur sexe anatomique féminin ?

Si certaines réactions sont radicales \* “ *Il me dégoûte totalement* ”, d'autres sont plus timorées que celles décrites jusqu'à présent dans les articles de psychiatrie, du style : \* “ *Il me dérange, je nie son existence, mais il ne me dégoûte pas, ce n'est pas un sexe, c'est une absence* ”.

Les poils du pubis amènent à une réalité sexuelle extériorisée : la prééminence du sexe masculin est accrue par la couleur foncée des poils. “ Les poils pubiens se situent à l'interface de la polarité dedans-dehors sur laquelle repose en outre la projection imaginaire ” comme l'écrit Nicole ROMAIN (1).

Le pubis, symbole de l'androgynie ?

Reprenons une citation (2) de l'évangile de Saint Thomas : Jésus dit “ Lorsque vous ferez les deux être un, et que vous ferez le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut  $\Lambda$  comme le bas  $V$  ! Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, (  $XX$  ) afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, alors vous entrerez dans le royaume. ”

Le pubis, symbole féminin sexuel et poilu ? \* “ *Je les [les poils] enlèverai de la totalité de mon corps à l'exception d'un petit triangle sur le pubis* ”

Si la pilosité de l'homme est plus forte sur le corps en général, les régions pileuses plus restreintes de la femme tendent à être plus fortement développées. Ainsi on trouve bien plus de poils au pubis et ils sont de plus grandes tailles.

(1) Nicole ROMAIN - *Pilosité et sexualité* - Revue Quel Corps ? - n° 50-51-52 - 1995

(2) Mircea ELIADE - *Méphitophelès et l'androgynie* - Edit. Gallimard.

#### 4. EROTISME

*Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !  
 Ô boucles ! Ô parfum chargé de monchaloir !  
 Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure,  
 Des souvenirs dormant dans cette chevelure,  
 Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir !  
 La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,  
 Tout un monde lointain, absent, presque défunt,  
 Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !  
 Comme d'autres esprits voguent sur la musique,  
 Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum.*

Charles Baudelaire

Si le poil a perdu en partie sa valeur biologique, son association étroite avec le sexe, est par contre évidente. Il est un avant-goût de sexe. Cela peut tout aussi bien exciter des femmes (des hommes) que les dégoûter.

Les poils peuvent être perçus comme un stimulant aphrodisiaque sur la poitrine de l'homme. Par contre, ils ont communément un effet de répulsion lorsqu'ils envahissent son dos. Donc, selon sa localisation, son importance, son aspect, la perception des poils est différente.

Malgré les ressentiments violents que peuvent avoir les transsexuelles, certaines (mais peu) nous ont confié que *\*" C'est quelque chose d'excitant sexuellement lorsque je les vois sur le corps d'un homme. Ces poils amplifient l'odeur érotique des hommes. Il sont doux à caresser. "* ou encore ils sont *\*" un attrait masculin, une sensualité à laquelle je ne suis pas insensible "*.

Après avoir compris et a fortiori accepté sa problématique, après s'être mis dans les mains du corps médical et juridique, les transsexuel/les vont entamer une nouvelle vie. Le poids de la dichotomie s'étant progressivement dégage, ils vont appréhender leur for intérieur d'un point de vue sexologique.

Comme tout être humain, les transsexuel/les avec une sensibilité en éveil et les mêmes besoins affectifs que quiconque, doivent apprendre à séduire avec une apparence qui leur correspond mais récente et nouvelle. Ils vont devoir avant toute chose se séduire eux-même.

On peut être inquiet que la "disparition", de la poitrine pour les uns, le pénis et les testicules pour les autres, puisse causer un manque du fait que le cerveau se nourrit des sensations qu'il a vécu toute sa vie. Toutefois les transsexuel/les gardent une mémoire très floue de tout ce qui a trait à leur physique antérieur.

Une fois débarrassés de “ *ces accessoires encombrants, inutiles et devenus anachroniques* ”, les transsexuel/les oublient très vite.

L'éveil érogène n'est envisageable que dans l'adéquation corps-esprit. Et comme le souligne Mademoiselle Denise VANNEREAU : “ Le corps a priori, remplit correctement toutes les fonctions principales d'un corps humain à savoir les fonctions de perception, de nutrition, de motricité, etc... Il y a qu'une seule fonction que le corps ne remplit pas et c'est là que se situe le handicap : la fonction de représentation. ”

C'est l'absence de cette fonction de représentation qui a entraîné un vécu anti-sensoriel. Après la transition, les transsexuel/les peuvent passer à la découverte de la sensorialité grâce à l'intégrité anatomique qu'ils ont atteint.

Comme nous l'enseigne le Docteur Jacques WAYNBERG “ l'excitation sort de la construction liée à la mémoire du corps ”. La conscience de l'érotisme s'installe avec l'image spéculaire du corps, auparavant emplie de dégoût, étranger et sans-vécu mais à présent dans sa plénitude.

Loin de l'hédonisme, les transsexuel/les ont sublimé, durant de nombreuses années et avant leur transition, l'image corporelle de leur sexe psychique telle une métaphore.

“ La relation sexuelle est une œuvre d'art, à partir du moche à subir, malgré la déchéance, l'érotisme est un rare moment de dépassement de soi. Le sublime débouche sur l'initiation. ” déclare le Docteur Jacques WAYNBERG.

Nous citerons une phrase de Maurice MERLEAU-PONTY (1) : “ Un corps n'est pas seulement perçu comme un objet quelconque, cette perception objectivée est habitée par une perception plus secrète : le corps visible est sous-tendu par un schéma sexuel, strictement individuel, qui accentue les zones érogènes, dessine une physionomie sexuelle et appelle les gestes du corps masculin [chez l'homme] lui-même intégré dans sa totalité affective. ”

L'érotisme est initiatique, on peut d'ailleurs faire le parallèle avec la transition. (Rendre) sublimer le charnel intérieur. Entrer en soi pour mieux en sortir, voilà le cheminement des transsexuel/les. Se valoriser, être sûr de son image, sont les conditions sine qua non pour amorcer une vie érotique.

(1) Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.



## CHAPITRE 4



## I. QUELLE PRISE EN CHARGE SEXOLOGIQUE DES TRANSSEXUEL/LES ?

En France des équipes médicales "spécialisées" gèrent la question transsexuelle. Celles-ci sont composées de psychiatres, psychologues, endocrinologues et chirurgiens gynécologues, urologues et plasticiens. En satellite on trouve des phoniâtres, dermatologues... Finalement le sexologue est bien absent des démarches du transsexuel.

Le sexologue qui a une sensibilité particulière, pourrait cependant être amené à devenir un véritable coordinateur entre les différents aspects du suivi de la transition des transsexuels. Il serait chargé de suivre l'évolution de la personne, être son confident devant ses changements corporels et toutes les questions qui en découlent, gérer les problèmes sociaux et administratifs qu'il rencontre, parler à sa famille si nécessaire et/ou à son employeur, il devrait être là comme un support, telle une canne pour le blessé.

De son endroit privilégié, le sexologue aurait certainement l'occasion de continuer à voir son patient après sa transition. Il serait apte à assurer une "dépsychiatisation" qui a souvent marqué le patient du fait de son côté coercitif. Les transsexuels ne bénéficient généralement pas de ce suivi psychiatrique. Ils ne font que l'admettre et s'y soumettent, ne voyant à travers ce temps investi que le "feu vert" nécessaire qui leur permettra ainsi d'avancer dans leur transition.

Connaissant l'enjeu que représente ce certificat pour le changement d'état civil, le suivi psychiatrique est très souvent ressenti comme une contrainte. Un passage obligé, la patte blanche de bonne conduite pour obtenir l'indispensable changement d'état civil.

A ce propos, la résolution adoptée par le Parlement Européen du 12 septembre 1989 sur les discriminations dont sont victimes les transsexuel/les évoque dans le cadre du traitement " le diagnostic différentiel psychiatrique/psychothérapeutique de la transsexualité, dans le sens de l'aide à l'autodiagnostic. "

Bien sûr, le parcours du transsexuel n'est pas commun, et mérite mûre réflexion. L'irréversibilité des traitements n'est pas à sous-estimer. Les protocoles actuels ont été établis afin de limiter les risques d'erreur. Hélas, leur manque de souplesse pousse un nombre important de personnes à passer outre. De plus la rigidité du cadre hospitalier empêche une approche humanitaire totalement nécessaire.

Le sexologue, ce généraliste de l'être, à la formation pluridisciplinaire, pourrait être présent afin de dédramatiser le contexte sans pour autant minimiser certains aspects.

En effet, l'accèsion à la crédibilité est un sujet tabou et beaucoup de transsexuel/les préfèrent l'esquiver. Ils ne s'inquiètent en premier lieu que de leur correction génitale (phalloplastie, vaginoplastie), puis se préoccupent de la modification de leur état civil, et s'en tiennent à ces acquis qui paraissent leur suffire pour vivre épanouis.

Après cette période de grande vulnérabilité, une fois sortis du tunnel, ils doivent fréquemment affronter ce qu'ils ont évité jusqu'à ce jour la question de leur vraisemblance. Cela par contre risque de leur sembler interminable.

Car trop souvent les transsexuel/les ont tendance à rêver (le miracle des hormones..., puis le miracle des opérations...) et le résultat ne correspond pas vraiment à leurs espérances. Il est plus facile de viriliser un corps féminin que l'inverse, par l'hormonothérapie.

“ Être une femme qui passe inaperçue parmi les femmes : il ne s'agit même pas d'être très belle, mais de pouvoir être perçue comme ce que l'on se sent être. ” écrit Mademoiselle Aline “ Or, on ne naît pas toujours avec une morphologie appropriée. ” précise-t-elle.

C'est pourquoi, il est primordial que le sexologue prenne sa place avant le début de la transition de la personne. Il pourrait jouer le rôle de "l'avocat du Diable" posant toutes les questions délicates qui amèneraient la personne transsexuelle à préparer psychologiquement sa transition avec le plus de recul possible.

*Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies réponses ; c'est celui qui pose les vraies questions. - Claude Lévi-Strauss*

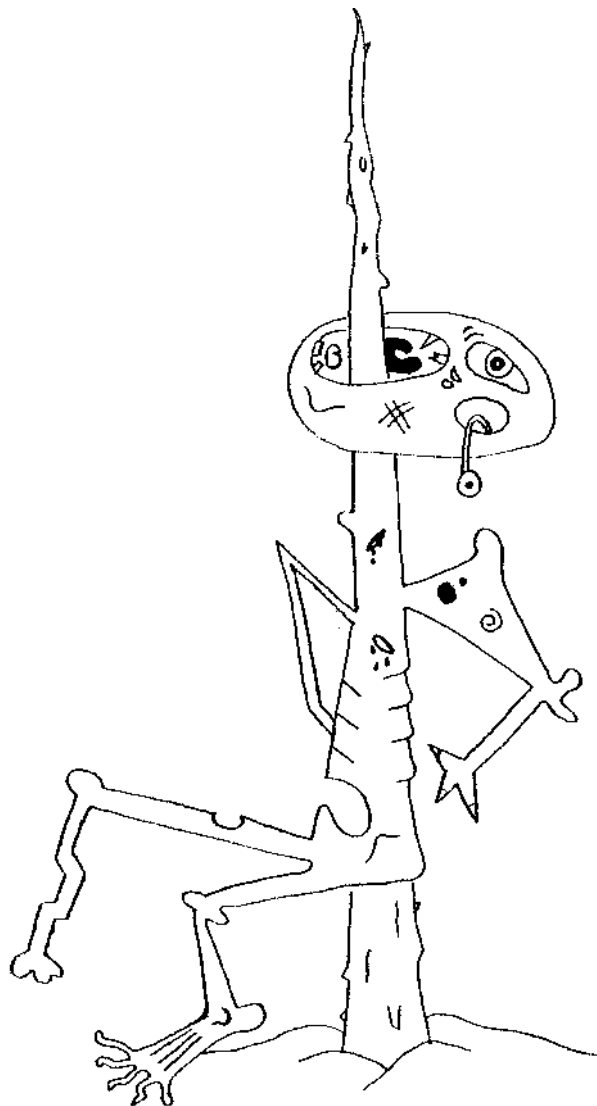
A travers son réseau médical, il pourrait lui permettre d'avancer encore plus dans sa crédibilité. Par exemple en conseillant à un transsexuel à vocation masculine d'aller voir un phoniatre dès le début de son hormonothérapie ; Ou encore de recommander à une personne se revendiquant transsexuelle de se rendre chez un dermatologue afin de procéder à une épilation avant même de rencontrer le psychiatre.

Les blouses blanches disparaissent de la vie des transsexuel/les quand leur transition est finie, et ils se retrouvent seuls à devoir affronter la société dans leur nouvelle identité.

Le sexologue pourrait les accompagner durant un certain temps car c'est généralement au cours de "l'après-transition" qu'émergent de nouveaux problèmes tels que des questions d'érotologie.

Le sexologue se trouve alors confronté à sa pratique la plus commune en apprenant aux transsexuel/les à dépasser le stade de la réparation du symptôme pour déboucher sur une éducation érotique.

Il y a quelque chose à découvrir derrière ce corps tellement détesté durant si longtemps. Une chose cachée qui fait peur et qui est son ego. Car trop souvent la personne transsexuelle n'a vécu que pour résoudre sa problématique.



## II. CONCLUSION

Niloufar RIAHI-JOZANI (1) écrit : " De part leur grande malléabilité, les poils participent activement aux jeux du paraître, à la fois comme éléments externes du corps, c'est-à-dire "portés" mais aussi étroitement liés à la personne, à son identité biologique, culturelle, générationnelle, esthétique. De ce fait, ils participent aux langages de l'apparence et de l'intimité. Par leur extrême maniabilité ils deviennent un outil important dans la construction de l'image de l'"ordre". Par leur situation stratégique, faisant parti du dedans et du dehors, ils ont une position privilégiée en ce qui concerne l'affirmation de soi et de ses choix. "

En ouvrant les magazines on peut remarquer qu'à l'exception des cheveux, les poils n'ont plus de place dans notre culture. Celle-ci se nourrit d'images de synthèse, qui ne savent pas et ne cherchent pas à représenter les hommes dans leur réalité biologique. Bien au contraire, les hommes sont devenus des sur-hommes, musclés, ou des limite-androgynes qui laissent paraître une douceur mais de manière générale ils sont tous glabres.

Les poilus pourraient faire ombrage à ce développement physique et psychique loin de l'animalité, et encore plus de la bestialité. Briser les chaînes qui situent l'homme au stade de mammifère.

On pourrait croire que les transsexuels sont en train de devenir les seuls garants du phénotype masculin. Pourtant il s'avère qu'ils sont tout aussi sensibles que le reste de la population masculine aux évolutions des modes, des coutumes et symboles.

L'exagération des stéréotypes chez les transsexuel/les indique la vulnérabilité face au risque d'une perte d'identification. Il est important de rappeler que **la crédibilité est bien le troisième point fondamental** du parcours des transsexuels, avec la modification génitale et la correction de l'acte de naissance.

C'est pourquoi, il serait souhaitable que la Sécurité Sociale reconsidère sa position en matière de prise en charge des soins esthétiques dont fait partie l'épilation. Elle qualifie ces actes de "thérapie de confort", mais préfère payer la consommation d'anti-dépresseurs dûs à la non-crédibilité. On peut se poser la question : quel coût représenterait la couverture de la chirurgie esthétique et l'épilation face aux prix que doit payer chaque Caisse pour les soins psychologiques, médicamenteux et sociaux dû à la non crédibilité ?

(1) Niloufar RIAHI-JOZANI - *Apparence et intimité chez les adolescents parisiens* - Publication à paraître probablement aux Editions du CNRS.

Nous nous ferons fort de rappeler à ce propos un paragraphe de la proposition de résolution du Parlement Européen qui... “ invite les états membres à arrêter des dispositions reconnaissant aux transsexuels le droit de changer de sexe par le recours aux traitements endocrinologiques, à la chirurgie plastiques et aux traitements esthétiques, arrêtant la procédure applicable en la matière et interdisant toute discrimination à l’égard des transsexuels. ”

Bref, toute personne en quête d'une reconnaissance de son identité profonde ne peut ignorer les poils. Les enlever, les faire pousser ou les changer sont des actes incontournables et primordiaux. La corporéité exprime par le biais des poils (et des cheveux), ou plutôt exhibe le corps sexué.

Le paradigme des caractères sexuels secondaires se matérialise avec les transsexuel/les afin que ceux-ci puissent être crédibles. Mais cette crédibilité qui doit permettre à la personne de s’insérer socialement est annulée par la non conformité des documents d’état civil.

Tant que les transsexuel/les sont en cours de transformation ou en attente d’une rectification de leur état civil, la délivrance à titre provisoire de pièces d’identité dérogatoires serait l’unique moyen qui leur permettrait de s’intégrer dans la société. Hélas, malgré les demandes répétées des transsexuel/les auprès de l’administration, les réponses sont restées jusqu’à présent lettre morte.

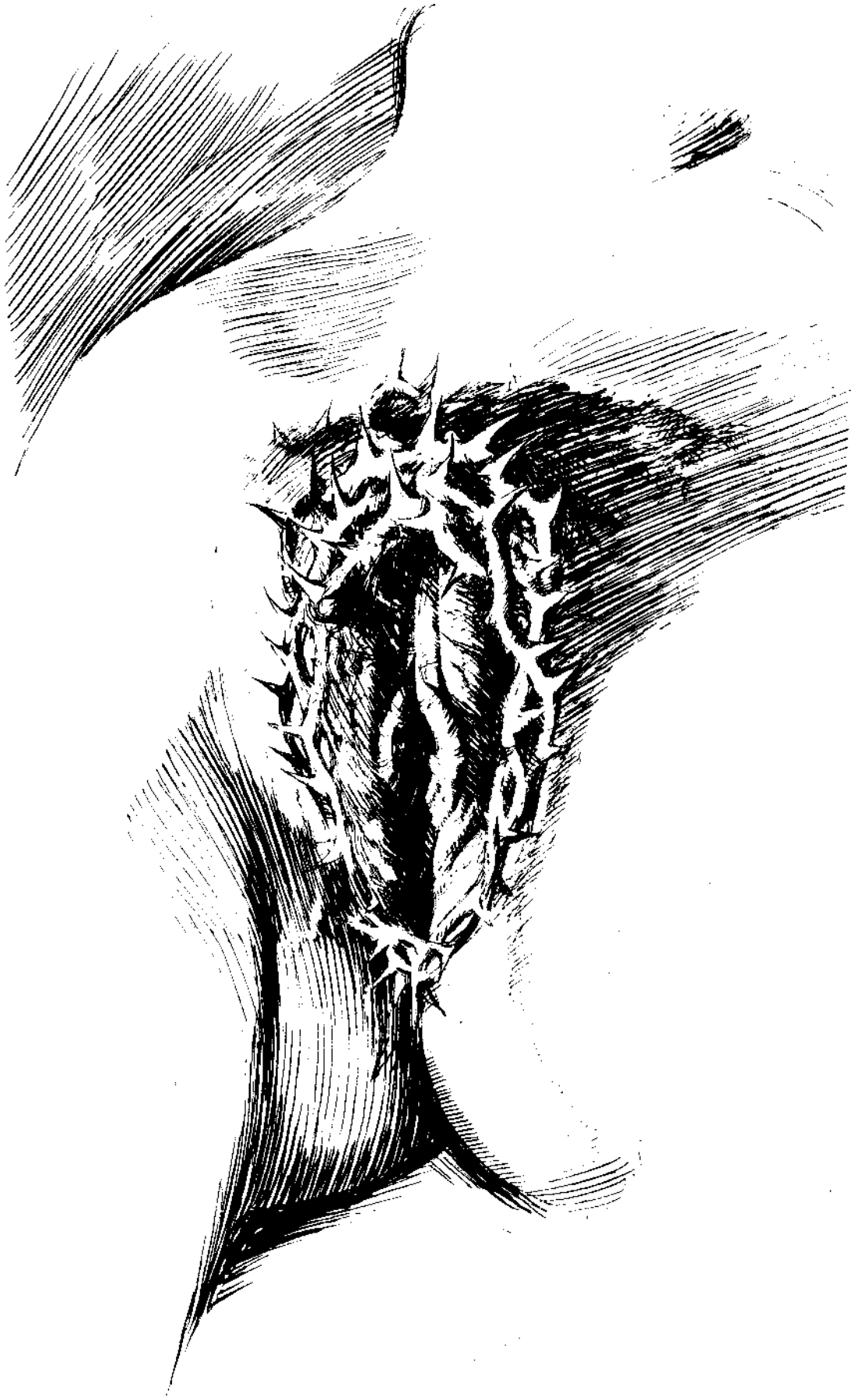
Pour conclure, on peut dire que la prise en charge de la question transsexuelle doit se faire dans sa globalité, de l’épilation à l’état civil afin que l’individu puisse se trouver en totale harmonie psychique, physique et aboutir à une dimension érotique.

*L’érotisme diffère de la sexualité des animaux en ce que la sexualité humaine est limitée par des interdits.*

*Le désir de l’érotisme est le désir qui triomphe de l’interdit*

*Il suppose l’opposition de l’homme à lui-même.*

Georges Bataille - L’érotisme - Editions de Minuit



Dessin à l'encre de Chine attribué à Michel DESIMON, le piège - 1964.

### III. BIBLIOGRAPHIE

- Félix ABRAHAM - *Les perversions sexuelles* - Edit. B.U.S. - 1973.
- Aline et Denise VANNEREAU - *Dossier : Crédibilité esthétique* - Articles parus dans la revue CDT n° 8 - 1993.
- Elodie BARRIERE - *L'inversion du sujet* - Edit. Les Lettres Libres - 1986.
- Etienne BEAULIEU - Ouvrage collectif sous la direction d'Evelyne Sullerot - *Le fait féminin* - Edit. Fayard - 1978.
- Jean-Paul BRANLARD - *Le sexe et l'état des personnes* - Edit. L.G.D.J. - 1993
- Professeur Jacques BRETON - *Le transsexualisme* - étude nosographique et médico-légale - Edit. Masson - 1985.
- Colette CHILAND - *L'identité sexuée en Occident* - Revue d'Ethnopsychiatrie, n°18 - 1992.
- CONSEIL DE L'EUROPE - *Transsexualisme, médecine et droit* - Acte du XXIIIème colloque de droit européen - 1995
- Boris CYRULNIK - *Pourquoi deux sexes ?* - Revue d'Ethnopsychiatrie n°18 - Edit. La pensée sauvage - 1992.
- Pasteur Joseph DOUCE - Ouvrage collectif - *La question transsexuelle* - Edit. Lumière & justice - 1986.
- Mircea ELIADE - *Méphitophelès et l'androgynie* - Edit. Gallimard -
- Carlo FERRERO - *les cinq sens d'Eros* - Edit. Solar - 1988.
- Luisa FUTORANSKY - *Cheveux, toisons et autres poils* - Presses de la Renaissance - "Les Essais" - 1996.
- Micheline HERNANDEZ et Marie-Madeleine MERCIER-FRESNEL - *Précis d'Esthétique Cosmétique* - Edit. Maloine - 1992.
- Jane HERVE et Jeanne LAGIER - *Les transsexuel(les)* - Edit. J. Bertoin - 1992.
- Marie-Claude HURTIG, Michèle KAIL et Hélène ROUCH - *Sexe et genre* - Edit. CNRS - p.12 - 1991.
- Nadia JULIEN - *Vos rêves sont des messages* - Edit. Marabout pratique - 1994.
- Edmund LEACH - *L'unité de l'homme et autres essais* - Edit. Gallimard - 1980.
- Sophie LECOMTE - *La beauté au masculin* - Edit. Morisset - 1992.
- L. et A. MANUILA et M. NICOULIN - Dictionnaire médical - Edit. Masson - 1994.
- Maurice MERLEAU-PONTY - *Phénoménologie de la perception* - Gallimard - 1945.
- J. POIRIER - *Histologie humaine* - Maloine - 1979.
- Niloufar RIAHI-JOZANI - *Apparence et intimité chez les adolescents parisiens* - Publication à paraître probablement aux éditions du CNRS.
- Nicole ROMAIN - *Pilosité et sexualité* - Revue Quel corps ? - n° 50-51-52 - 1995.
- Gisèle TAVERNIER - *Epilation : de la chaux à la cire d'abeille* - Article paru dans le magazine Marie France n° 16 - p.42 - 1996.
- Pierre VACARISAS - *"L'identité" du transsexuel* - Institut de Sexologie - 1993.
- Dr. Jacques WAYNBERG et Dr David ELIA - *Guide pratique de la vie du couple* - Edit. Filipacchi - 1984.
- Dr. Jacques WAYNBERG - *Les idées reçues sur la sexualité* - Edit. Hachette - 1988.
- Dr. Jacques WAYNBERG et Noëlla JAROUSSE - *La sexualité* - Edit. Hachette - 1993.
- Dr. Jacques WAYNBERG - *Guide pratique de sexologie médicale* - Edit. SIMEP - 1994.
- Dr. Gérard ZWANG - *Le sexe de la femme* - Edit. La Jeune Parque - 1967.
- Dr. Gérard ZWANG - *Abrégé de sexologie* - Edit. Masson - 1976.



# TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Poils, symbolisme et genre	

## CHAPITRE 1

### **I. LE POIL**

1. - Histologie	4
2. - Les différents types de poils	5
3. - Développement pileaire à la puberté	6
4. - Les glandes sudoripares	6
5. - A quoi servent les poils ?	7
6. - Epilation - historique	8
7. - Le rasage - historique	9
8. - Aujourd'hui	10

### **II. TRANSSEXUALITE**

1. - Un peu d'historique	11
2. - Définitions	13
Qu'est ce que la transsexualité ?	13
3. - Concepts et sémantique	
Transsexualisme ou transsexualité ?	15
Transsexuel ou transsexuelle ?	15
4. - Dysphorie de genre	16
5. - Transition	17
6. - Conclusion	19

## CHAPITRE 2

### **I. CAS CLINIQUES**

5 transsexuelles	22
5 transsexuels	33

## CHAPITRE 3

### **I. AVANT LA TRANSITION**

1. - Hirsutisme/imberbe	45
2. - Disposition anatomique des poils et signes visuels	46
a- Du point de vue féminin	47
b- Du point de vue masculin	48
3. - Rasage	49
4. - Rituel du rasage	50
5. - Maquillage	51
6. - Animalité	51
7. - Culpabilité	52

### **II. PENDANT LA TRANSITION**

Du point de vue féminin	
1. - Quel est pour vous la 1 <sup>ère</sup> action à entreprendre sur le corps ?	53
2. - Concernant l'épilation, dans quel ordre procéderiez-vous ?	54
Du point de vue masculin :	
3. - Le look ado	54
4. - Quel est pour vous la 1 <sup>ère</sup> action à entreprendre sur le corps ?	55
5. - Crédibilité	55
6. - Le traitement hormonal M/F	56
7. - Le traitement hormonal F/M	57
8. - La barbe	58
9. - Caché	59
10. - Saleté	59
11.- Imaginer son corps	60
Du point de vue féminin	
11. - Représentation du poil	61
Du point de vue masculin	
12. - Représentation du poil	62
a- Moustache	62
b- Fétichisme	62
c- Le rasage, un geste anodin ?	63

### **III. APRES LA TRANSITION**

1. - Dégoût	64
2. - Odeur	64
3. - Le pubis	65
4. - Erotisme	66

## **CHAPITRE 4**

<b>I. CONSEILS AUX SEXOLOGUES</b>	69
<b>II. CONCLUSIONS</b>	72
<b>III. BIBLIOGRAPHIE</b>	74
<b>TABLE DES MATIERES</b>	75

---